



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury

Session 2009

AGREGATION INTERNE

Section ALLEMAND

**Rapport de jury présenté par Francis GOULLIER
Président de jury**

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

SOMMAIRE

Avant-propos	page 2
Statistiques générales	page 4
Composition du jury	page 5
Rappel des épreuves	page 6
Programme de la session 2009	page 7
Rapports sur les épreuves d'admissibilité :	
Composition en langue étrangère	page 8
Traduction	
Version :	page 12
Thème :	page 17
Commentaire des segments soulignés	page 24
Rapports sur les épreuves d'admission :	
Exposé de la préparation d'un cours	page 26
Exemples de dossiers proposés	page 34
Explication de texte	page 41
Commentaire grammatical	page 44
Exemples de dossiers proposés	page 46
Indications aux candidats quant à l'orthographe allemande	page 53
Programme de la session 2010	page 56

AVANT-PROPOS

La session 2009 du concours est source de certaines satisfactions mais nourrit aussi quelques inquiétudes devant quelques évolutions contre lesquelles le jury souhaite prévenir les candidats.

Satisfaction tout d'abord dans la mesure où le nombre des inscrits est en augmentation pour l'agrégation interne (respectivement 225 contre 210 en 2008). Le jury y voit la traduction d'un souci de formation continue qu'il salue volontiers. Bien plus encore, le nombre de présents aux deux épreuves écrites est, lui aussi, supérieur à celui de la session précédente, et ceci pour les deux concours (175 contre 151 en 2008 pour l'agrégation interne et 14 contre 12 pour le CAERPA). Cette augmentation s'est accompagnée, signe très positif, d'une légère amélioration de la moyenne générale obtenue par les candidats aux épreuves écrites (9,23 contre 8,05 pour l'agrégation interne et 7,40 contre 6,32 pour le CAERPA). Certes les notes n'ont pas de valeur absolue et toute comparaison doit être effectuée avec prudence mais il apparaît que la préparation à ces épreuves a porté ses fruits pour un grand nombre de candidats, même si cela ne leur a pas toujours permis d'atteindre la barre fixée pour l'admissibilité aux épreuves orales. Le jury constate avec plaisir que 45,85% des candidats à l'agrégation interne obtiennent une note égale ou supérieure à 10 sur 20 en composition en langue étrangère et 37,56% en traduction.

Cette amélioration a conduit le jury à augmenter le nombre d'admissibles pour l'agrégation interne, passant de 55 à 63 pour un nombre de postes équivalent à celui de la session précédente. Il faut néanmoins nuancer ces constats positifs en expliquant la baisse du nombre d'admissibles pour le CAERPA (3 contre 4 en 2008) par le souci de ne pas adopter de barre d'admissibilité sensiblement plus faible que celle de l'Agrégation interne (10,88 sur 20 à ce dernier concours et 10,50 pour le CAERPA). Les résultats obtenus au CAERPA sont, bien qu'en augmentation, moins satisfaisants qu'à l'agrégation interne (seuls 28,57% des candidats obtiennent 10 ou plus en composition en langue étrangère et 21,42% en traduction).

Les prestations des candidats aux épreuves orales ont permis sans aucune difficulté de proposer à l'admission un nombre de candidats égal au nombre de postes disponibles pour les deux concours (25 et 2). La barre d'admission est d'ailleurs supérieure dans les deux concours à celle de la session 2008 (11,46 au lieu de 10,63 pour l'agrégation interne et 11,04 au lieu de 8,08 pour le CAERPA).

Néanmoins, l'observation des prestations aux deux épreuves orales est source d'inquiétudes : les résultats à l'épreuve dite « exposé d'une préparation de cours » sont bien inférieurs à ceux obtenus à l'épreuve d'explication de texte. Les moyennes des présents parlent d'elles-mêmes : 9,10 sur 20 pour l'exposé d'une préparation de cours et 11,34 sur 20 pour l'explication de texte. Les candidats ayant obtenu une note égale ou supérieure à 10 sur 20 sont presque deux fois plus nombreux en explication de texte que dans l'autre épreuve. L'écart est encore bien plus grand pour le CAERPA (7,17 sur 20 contre 13 sur 20). Ceci est d'autant plus inquiétant qu'il s'agit de concours internes pour lesquels les compétences professionnelles devraient constituer un point fort des candidats. Les raisons en sont multiples et les candidats des sessions à venir auront tout à gagner à lire attentivement la contribution du rapport concernant cette épreuve. L'une, mais pas la seule, de ces raisons peut être un malentendu sur les attentes du jury exprimées dans le sujet. Pour éviter à un grand nombre de candidats une erreur lourde de conséquences pour la qualité de leur prestation, une modification importante du libellé des consignes de travail accompagnant le sujet proposé sera donc apportée à compter de la session prochaine. L'analyse des documents composant le dossier ne sera plus demandée comme point d'entrée de l'exposé mais sera explicitement mise au service du projet pédagogique proposé par le candidat. Cela devrait permettre d'éviter le travers dans lequel certains candidats sont tombés : une analyse quasi universitaire des documents déconnectée de toute visée

didactique. L'exemple ci-dessous explicite l'ordre des consignes qui sera adopté dans les sujets, sans néanmoins que sa formulation engage le jury :

« - Vous présenterez les objectifs (culturels, linguistiques, etc.) que vous vous fixez dans l'architecture de l'unité pédagogique et l'exploitation de chacun des documents.

- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet.

Lors de chacune de ces deux étapes de la présentation de votre préparation de cours, vous justifierez vos choix par une analyse des documents. »

Cette inquiétude du jury devant la difficulté d'un grand nombre d'admissibles à satisfaire aux exigences de cette épreuve ne doit cependant pas ternir le bilan général du concours. Les candidats admis ont fait la preuve de compétences réelles dans les différents domaines couverts par les épreuves écrites et orales et le jury tient à les en féliciter.

Enfin, comme dans le rapport de la session précédente, le jury rappelle d'une part aux candidats la nécessité de traiter l'ensemble des questions composant le programme du concours. Ce programme est composé de questions renouvelées partiellement. Cette disposition a pour effet de permettre aux candidats d'entreprendre leur préparation sur une plus longue durée que celle accordée par la date des épreuves d'admission. Ceci ne doit cependant pas conduire à penser que le jury s'interdirait de proposer des sujets pour les épreuves d'admissibilité portant sur la totalité des points du programme. De même, les explications de texte demandées aux épreuves d'admission portent sur des extraits choisis dans l'ensemble des œuvres, avec un souci d'équilibre entre les différents points du programme.

Comme dans le rapport précédent, le jury attire l'attention des candidats sur le respect des règles de l'orthographe allemande telles qu'elles ont été publiées en 2006. Un résumé des aspects les plus importants de ces nouvelles règles, rédigé par Madame Irmtraud Behr, agrégée de l'Université, Professeur de linguistique allemande, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, est rappelé à la fin de ce rapport.

Francis GOULLIER
Président du jury

Norbert BISCONS
Vice-président

STATISTIQUES GENERALES

Nombre de postes mis aux concours :

- Agrégation interne : 25 postes
- CAERPA : 2 postes

ADMISSIBILITE

	Agrégation interne	CAERPA
Nombre d'inscrits	225	17
Nombre de présents aux deux épreuves	175	14
Barre d'admissibilité	10,50	10,88
Candidats admissibles	63	3
Moyenne des candidats présents	9,23	7,40
Moyenne des candidats admissibles	12,65	11,34

ADMISSION

	Agrégation interne	CAERPA
Candidats présents	63	3
Moyenne générale des candidats admissibles	11,02	10,5
Barre d'admission	11,04	11,46
Meilleure moyenne obtenue	16,88	11,79
Candidats admis	25	2

COMPOSITION DU JURY

Mesdames et Messieurs

GOULLIER Francis	IGEN – Président
BISCONS Norbert	IA-IPR – Vice-président
BENOIST Stéphanie	Maître de conférences
BISCHOFF Claude	Professeur agrégé
COUSTILLAC Metchild	Maître de conférences
GERRER Jean-Luc	Maître de conférences
GRIMBERG Dominique	Professeur agrégé
HERZIG Ludger	IA-IPR
JUGE-PINI Isabelle	Professeur agrégé
KÖRNER Stephan	Professeur agrégé
LE CORRE Agnès	Professeur agrégé
MANDELKOW Valentin	Professeur agrégé
MATHIEU Jean-Philippe	Professeur de Chaire supérieure
OTT Herta-Louise	Maître de conférences
PACOT Anne	Professeur agrégé
PAULIN-MOULARD Fabienne	IA-IPR
PELLISSIER Béatrice	Maître de conférences
SIMON Michèle	Professeur agrégé
SOMMERLAT Anne	Maître de conférences
TORRES Catherine	IA-IPR
VISELTHIER Bernard	Maître de conférences
WELTZER Michèle	IA-IPR

RAPPEL DES EPREUVES

Epreuves d'admissibilité	Durée	Coeff.
1°) Composition en langue étrangère portant sur le programme de civilisation ou de littérature du concours	7 h	1
2°) Traduction : thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes	5 h	1

Epreuves d'admission	Préparation	Epreuve	Coeff.
1°) Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien. L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat	3 h	1 h max (exposé 40 mn max entretien 20 mn max)	2
2°) Explication en langue étrangère d'un texte extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue. L'explication, est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury	3 h	1 h max (exposé 30 mn max entretien 30 mn max)	2

PROGRAMME DE LA SESSION 2009

1 – Mutations politiques, sociales, économiques et culturelles dans les pays de langue allemande entre 1789 et 1815

Ouvrage de référence : *Von der Französischen Revolution bis zum Wiener Kongreß 1789-1815*, in *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*, Band 6, Reclam, UB 17006, Stuttgart 2003, 427 S., ISBN: 3-15-017006-0 ou 978-3-15-017006-9.

De la Révolution française au Congrès de Vienne, entre 1789 et 1815, les pays de langue allemande ont connu des bouleversements majeurs et des transformations structurelles. Les mouvements des troupes révolutionnaires et les guerres de coalition, les conquêtes et l'occupation napoléoniennes puis les guerres de Libération, les traités successifs (conclus entre 1795 et 1815), la création de la Confédération du Rhin et la dissolution du Saint-Empire Romain Germanique en 1806 conduisirent à la mise en place de nouvelles frontières, à la transformation des structures étatiques, à l'émergence de courants politiques, à l'élaboration de réformes modifiant le droit des personnes, de l'industrie, du commerce, du travail et de la propriété.

On étudiera les changements de paradigme, les mutations d'ordre historique et politique tout comme les modifications dans les domaines juridique, économique, administratif, religieux et culturel. Ce faisant, on examinera la signification de ces mutations, leur réception et leurs répercussions durables sur l'expression du civisme et du patriotisme, voire d'une conscience nationale, ou encore sur l'évolution ultérieure de la société et de la politique.

2 – L'œuvre poétique de Georg Trakl

Ouvrage de référence : Georg Trakl, *Das dichterische Werk*, München, DTV, 2005, 336 S., ISBN: ISBN 3-423-12496-2

Georg Trakl, l'un des poètes marquants du début du XXe siècle, reste l'un des plus énigmatiques. Malgré les multiples influences qui le rapprochent des courants littéraires et artistiques de son époque, sa poésie échappe à toute classification.

On examinera les particularités du langage poétique, la force évocatrice de l'écriture symbolique et chiffrée ainsi que les images denses et visionnaires ; on analysera notamment l'importance du mythe et on étudiera les thèmes centraux de son œuvre.

On accordera une attention particulière aux caractéristiques d'une écriture personnelle et immédiatement reconnaissable. Ce faisant, on s'interrogera sur la modernité de Georg Trakl.

3 – Heinrich Mann, *Der Untertan. Roman*, S. Fischer, Paperback, ISBN 978-3-596-13640-7

Le roman de Heinrich Mann *Der Untertan*, rédigé avant la Première Guerre mondiale mais publié à l'issue de celle-ci, sera replacé dans le contexte de son époque, en relation avec le projet de l'auteur de donner une « peinture de l'âme publique allemande sous Guillaume II » et d'illustrer la problématique de la puissance et de l'esprit (« *Macht* » et « *Geist* »).

Ne limitant pas cette œuvre à son rapport aux mentalités et à la société de la période wilhelminienne, on examinera les modifications importantes qui sont apportées aux équilibres de la narration classique. On situera l'œuvre dans l'histoire du genre romanesque, en relation avec le *Bildungsroman* et avec la tradition française et allemande du « roman du réel ». L'étude des grands thèmes sera abordée essentiellement sous l'angle littéraire, et une attention particulière sera accordée aux procédés de la satire et de la caricature. La connaissance du film *Der Untertan*, du réalisateur allemand Wolfgang Staudte (1951), peut éclairer la réception de cette œuvre controversée, à la jonction entre littérature et politique. Pour autant, l'épreuve orale d'explication portera uniquement sur le texte de Heinrich Mann.

COMPOSITION EN LANGUE ETRANGERE

Résultats chiffrés

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne de l'épreuve	9,23	6,57
entre 0,5 et 3	23	8
entre 6 et 9	46	2
entre 10 et 13	51	3
entre 14 et 16	21	1
entre 17 et 20	11	

Sujet :

In seiner deutschen Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts schreibt Golo Mann über die Zeit 1789-1815: „Deutschland war während der großen Staatenkrisen der Revolutions- und Napoleonzeit wesentlich passiv [...]. Die Dinge geschahen ihm, wurden ihm von außen angetan; es machte sie nicht. Es passte sich ihnen an, nicht ohne Sinn fürs Konstruktive in Süddeutschland, nicht ohne schöpferische Größe in Preußen nach 1807 [...]. Aber es passte sich doch nur an, freiwillig oder unfreiwillig“.

Prüfen Sie diese Aussage auf ihre Stichhaltigkeit.

Rapport présenté par Mesdames Béatrice PELLISSIER et Anne SOOMERLAT

Remarques préliminaires de méthode

Le jury tient d'abord à souligner le bon niveau des copies, comme le montre le tableau ci-dessus: 83 copies ont obtenu 10 et plus contre 69 qui se situent en dessous de la moyenne. Les 32 copies notées entre 14 et 20 ont été lues avec un réel plaisir et témoignent à la fois de connaissances précises sur la période et de la maîtrise de l'exercice de la dissertation, même si on peut penser que ces bons résultats sont aussi dus au fait que le programme était identique à celui de l'année précédente. Dans tous les concours, il y a de nombreuses bonnes copies claires et rédigées dans un style soigné qui répondent tout à fait à l'épreuve de dissertation, mais que ce rapport aura tendance à ignorer. Les remarques critiques qui suivent s'adressent logiquement davantage aux autres candidats et doivent être lues comme des conseils pour une prochaine session.

Si l'exercice de la dissertation est dans l'ensemble bien appliqué, trop de candidats ne font pas de véritable introduction. Beaucoup se limitent à quelques phrases trop générales sans rapport direct avec le sujet, enchaînent en recopiant la citation dans son intégralité, puis s'attardent sur chaque mot sans pour autant introduire des pistes de réflexion – par exemple insister sur une demi page que « passiv », le datif « ihm », la forme passive de « wurden ...angetan », « nicht machen » « sich anpassen » montraient que Golo (et non pas Gollo ! qui est, du reste, le fils de Thomas Mann et pas son neveu, ni son frère) Mann considérait que l'Allemagne était passive n'était pas nécessaire. En revanche, faire de cette notion un pivot de l'analyse du sujet permettait d'aborder un certain nombre d'aspects du programme. Il est d'ailleurs important de rappeler au passage les trois étapes d'une bonne introduction : après une ou deux phrases sur la période (ici, exemple 'Staatenkrise' 1789 – 1815), il s'agit d'analyser et de comprendre les enjeux de la citation, sans s'appesantir sur chaque terme, et de mettre en valeur ceux qui semblent les plus éclairants afin de dégager une

problématique. Les options proposées seront ensuite traitées dans les différentes parties d'un plan qu'il convient alors d'annoncer et de respecter tout au long du devoir. Une bonne page devrait suffire à exposer cette introduction.

S'approprier un sujet de civilisation en vue d'un concours signifie évidemment la mémorisation d'une chronologie et d'un contenu – par la lecture de différents ouvrages sur la question ou la participation à des cours magistraux et/ou des travaux dirigés. Mais quel que soit le sujet de la dissertation en civilisation, cette connaissance ne doit pas servir à reproduire des plans ou des fragments de cours appris par cœur. En l'occurrence, le jury a souvent eu à lire dans les premières pages des devoirs un commentaire du déroulement des événements de la période ou de longs passages sur la réception de la Révolution française par les écrivains et intellectuels allemands, ce qui constituait un hors sujet évident. Quelques copies ont eu tendance à réduire le sujet proposé à un morceau de la citation : par exemple, « Ist es richtig, dass Deutschland sich passiv verhielt ? » ou bien « Wie kam es zur Auflösung des Reichs » ne recouvraient pas les différentes facettes du passage de G. Mann. De même, le catalogue des réformes bavaroises et prussiennes – parce que Golo Mann évoque 'Süddeutschland' et 'Preußen' - ne pouvait faire office de réflexion à partir de la citation. En revanche, chercher à expliquer ce qui dans les réformes des Etats du sud correspondait à un 'Sinn fürs Konstruktive' et pourquoi l'auteur parlait de 'schöpferische Größe' pour la Prusse après 1807, répondait davantage à la question posée par le sujet. Le jury rappelle que, de toute façon, il n'y a pas qu'un seul plan valable et qu'il n'y avait de sa part aucune attente définitive sur ce point. Ont donc été acceptés divers plans, à deux ou trois parties, même si la citation invitait, semble-t-il, plutôt à proposer une discussion en trois temps.

Enfin, sur un plan général, le jury voudrait signaler qu'une dissertation d'agrégation ne se conçoit pas comme une conversation à bâtons rompus, n'est pas le meilleur endroit pour donner son avis personnel ni le lieu pour faire montre de ses talents littéraire en adoptant un ton de roman policier et en multipliant les formules 'suspense' ! Si la dissertation est aussi un exercice pédagogique, elle s'adresse à des adultes qui, par exemple, n'ont pas besoin de se faire expliquer sur plusieurs lignes ce qu'est la forme passive en passant par la souris qui est mangée par le chat !

En résumé, le jury souligne la nécessité pour les candidats de commencer par bien lire le sujet pour en déceler toutes les facettes avant d'élaborer un plan. Au cours de la rédaction, il leur conseille d'avoir constamment le libellé du sujet devant les yeux et de se demander régulièrement si ce qu'ils viennent d'écrire répond vraiment au débat soulevé par l'auteur de la citation. Un paragraphe hors sujet est moins sanctionné qu'une page, et a fortiori une partie entière.

Analyse du sujet

La citation proposée à la discussion cette année n'était pas de nature à déstabiliser les candidats, mais elle demandait à être lue et analysée attentivement. Il convenait de passer un temps suffisant à son analyse précise ; devaient être commentés non seulement le point de vue globalement exprimé sur la passivité de l'Allemagne, mais aussi, et avec autant d'attention, le choix des différents termes employés par Golo Mann pour étayer son jugement tranché. Cet examen préalable, moment fondamental de la composition littéraire, était d'autant plus indiqué que la citation choisie dans l'ouvrage de Golo Mann (*Deutsche Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*) mêlait les niveaux historique et littéraire, concret et abstrait, et recourait à un certain nombre de termes qu'il convenait de définir avec précision. Cette richesse stylistique se combinait avec une ampleur de vue sur la période qui devait amener les candidats à exploiter au mieux leur travail préparatoire et leur capacité de synthèse.

Le premier élément qui devait amener les candidats à proposer une définition claire de leur cadre de travail coïncidait avec le début de la citation : quel sens revêt en effet le terme *Deutschland* à l'époque du Saint Empire, puis de la Confédération du Rhin ? On peut certes parler d'Etats allemands, voire de nation *allemande*, à l'instar de Johann Gottlieb Fichte (*Reden an die deutsche Nation*, 1807/08), mais les candidats ne pouvaient adopter le terme *Allemagne* sans avoir préalablement précisé qu'il posait

problème, puisqu'il ne recouvrait pas de réalité géographique ou politique à l'époque où la prétendue Allemagne était encore composée d'une multitude de territoires souverains. La mention des Etats du sud et de la Prusse indiquait que Golo Mann qualifiait ici d'Allemagne les pays de langue allemande au sens large, de Francfort à Berlin et de Munich à Vienne. Les références aux productions littéraires de l'époque posant la question : « Was ist des Deutschen Vaterland ? » (Ernst Moritz Arndt, 1813) fournissaient une entrée judicieuse dans cette discussion, ainsi que l'illustrent certaines copies proposées au jury. Une fois ces précisions apportées, il convenait de respecter scrupuleusement la donnée de départ. Un certain nombre de candidats ont ainsi cru bon d'opérer un glissement entre *Deutschland* et *die Deutschen* ; or ce faisant, ils changeaient le sens de la citation, qui mettait en scène non pas la nation, mais bien les Etats, les dynasties et les élites politiques.

Il fallait ensuite s'interroger sur l'expression *Staatenkrisen*, mise en rapport dans la citation avec le terme *Dinge* : le développement devait en effet revenir sur les grandes césures militaires, géographiques et politiques de la période. Il s'agissait d'être très précis et vigilant sur les expressions correspondant à un contexte historique donné (*Feudalordnung, Partikularismus, Flurbereinigung, Säkularisierung/ Säkularisation, Mediatisierung*, etc.) : elles doivent naturellement apparaître, mais il convient de les définir. La définition ne doit pas comporter de lourdeur inutile, une brève apposition peut souvent suffire. De façon générale, définir tout terme ambigu ou propre à un contexte historique ou littéraire particulier. Ne pas confondre par exemple réforme et « démocratie », terme anachronique pour l'époque, de même que l'expression « Autriche-Hongrie ».

Le moment central de la citation était l'affirmation d'un décalage entre la contrainte des réformes sous la pression des événements (*die Dinge geschahen ihm, wurden ihm von außen angetan; es machte sie nicht*), et les réponses apportées par le pouvoir en place (*Es passte sich ihnen an, nicht ohne Sinn fürs Konstruktive in Süddeutschland, nicht ohne schöpferische Größe in Preußen nach 1807 [...]. Aber es passte sich doch nur an, freiwillig oder unfreiwillig*). La gradation entre les expressions *Sinn fürs Konstruktive* d'une part et *schöpferische Größe* d'autre part n'était pas seulement à interpréter comme le constat de singularités géographiques, mais également comme une dynamique qualitative, qui venait d'emblée relativiser le propos (certains candidats ont parlé d'une oxymore). Golo Mann portait ici un jugement sur trois points. D'une part, il singularisait les Etats allemands selon la réponse apportée aux bouleversements de la période. D'autre part, selon Golo Mann, les bouleversements majeurs étaient dus à des facteurs externes, alors que les réactions des acteurs de l'époque invitaient à s'interroger également sur la présence de facteurs internes (nécessité de moderniser les institutions notamment). S'agissant des réformes, de nombreux candidats ont justement rappelé que l'on avait pu parler de « modernisation défensive » (Hans-Ulrich Wehler), mais il convenait de rappeler que l'expression restait réductrice, puisque les réformes des Etats allemands prenaient leurs racines dans la période des Lumières et qu'il y avait une tradition de réformes depuis le despotisme éclairé de Frédéric II ou Joseph II, pour citer les souverains les plus emblématiques. Le code de justice prussien en était notamment le fruit, de même que les édits de tolérance religieuse. Le changement de paradigme, pour l'époque qui nous intéressait, résidait dans le fait que désormais, ce n'était plus le pouvoir central qui menait les réformes, mais des ministres compétents dont les souverains s'entouraient (Montgelas, Stein, Hardenberg...). Ce point important manquait pourtant chez certains candidats, tandis que d'autres en revanche l'ont développé sans discernement, donnant du coup l'impression de plaquer une question de cours. Du reste, il était très maladroit de ne mentionner les Lumières qu'en conclusion, alors que ce point ne pouvait y être exploité autant que nécessaire. Enfin, en réduisant les Etats allemands à une « passivité volontaire ou non », la citation de Golo Mann invitait à s'interroger sur les sursauts patriotiques et sur les prémices d'un sentiment national forgé dans le rejet de l'occupation napoléonienne.

Quelques remarques sur la forme :

Comme cela a déjà été dit, le jury a eu la satisfaction de lire un certain nombre de bonnes copies, écrites dans un allemand idiomatique, fluide et précis. Néanmoins, il a regretté pour commencer des fautes d'orthographe sur les noms propres du programme. A titre d'exemples, en allemand, 'Württemberg' prend deux 't', 'Hannover' deux 'n' ; 'das Königreich Westphalen' s'écrit avec 'ph'.

Les candidats doivent s'informer des nouvelles règles orthographiques, publiées en 2006 et désormais en vigueur pour les concours français. Ainsi 'Preußen' garde son 'ß', tandis que le 'daß' s'écrit maintenant 'dass'.

Pour des professeurs en exercice, la maîtrise des déclinaisons et des conjugaisons devrait aller de soi, dans la mesure où il s'agit d'un travail quotidien de transmission aux élèves dont ils ont la charge. Il n'empêche que le jury a lu 'der Reich', 'der linke Rheinufer', 'der Schlacht', 'das Appell', 'das König' etc. Compte tenu du programme, ces erreurs ont été pénalisées. Les candidats auraient aussi dû savoir que ce n'est pas das, ni die, mais der Code Civil. Les pluriels ont parfois été flous, des 'n' ont été ajoutés lorsque ce n'était pas la peine ou au contraire omis lorsqu'ils auraient dû figurer : die Gesetzen, einige Deutschen, die Mächten, die Gebieten, d'une part, et d'autre part, die Reformee, die Reaktione, die Interesse-. Les datifs pluriels ont souvent perdu leur 'n' final : von den Friedensverträgee, mit den Völker Quant aux verbes allemands, certains sont forts, comme empfangen, sich erweisen, sich erheben, ausschließen, d'autres sont faibles comme beschleunigen, entwickeln, ce qui a une incidence sur la formation du prétérit et du participe passé. Il ne semble pas au jury que ce soit un luxe pour des enseignants de les connaître et de savoir les employer.

Le jury ne voudrait pas terminer ce rapport sur une note négative et voudrait redire sa satisfaction de voir que les candidats se sont, à quelques exceptions près, bien préparés à la question de civilisation. Il voudrait insister auprès des candidats non chanceux que les conseils exposés ici ne sont là que pour les inciter à réfléchir sur la méthode et la démarche d'une réflexion à partir d'un sujet de civilisation.

TRADUCTION

Résultats chiffrés :

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne de l'épreuve	8,91	8,21
entre 0,5 et 3	30	2
entre 6 et 9	83	9
entre 10 et 13	55	3
entre 14 et 16	12	
entre 17 et 20	1	

VERSION

Texte à traduire :

Am 26. Februar 1959 schüttete der damals 52jährige Kurt Walmen in Münchens Alter Pinakothek einen Becher „Universal-Abbeiz-Fluid“ über Rubens' „Höllenssturz der Verdammten“. Das Gemälde wurde durch den ätzenden Farblöser für alle Zeiten entstellt. Der Attentäter konnte unbehelligt den Tatort verlassen, hatte aber schon vor Betreten der Bayerischen Staatsgemäldesammlung Briefe an Nachrichtenagenturen [...] verschickt, in denen er sich zu dieser Tat bekannte und sie begründete. Er habe dieses eine Kunstwerk „opfern“ müssen, um alle anderen Kunstleistungen der Menschheit, ja um die Menschheit selbst zu retten. Denn die Welt steuere auf einen neuen Krieg zu. Er, Walmen, aber habe ein philosophisches System entwickelt, in dem die Philosophie zu Ende gedacht sei, und das, wäre es der Menschheit bekannt, die Welt von Grund auf verändern und dauernden Frieden bewirken würde. Als völlig Unbekannter habe er keine andere Möglichkeit gehabt, als durch diese Tat auf sich aufmerksam zu machen, um Gehör zu finden mit seinen philosophischen Thesen, die für die Zukunft der Welt überlebensnotwendig seien. Denn, so Walmen, die Atombomben würden anders aufräumen als ein bisschen Säure. Er beabsichtige, die Gerichtsverhandlung zur Bühne zu machen, auf der er seine Erkenntnisse präsentieren werde.

Am nächsten Tag stellte sich Walmen der Polizei. Bei der Verhandlung machte der vorsitzende Richter allerdings kurzen Prozess mit der Selbstdarstellung des Angeklagten. Der von den Medien als „Wahnsinniger“ und „Spinner“ bezeichnete Rubens-Attentäter wurde als strafrechtlich voll verantwortlich zu einer unbedingten Haftstrafe verurteilt und war schon bald darauf wieder vergessen.

Als sich Leo Singer und Judith Katz im Frühjahr 1965 in Wien kennenlernten, war aber just dieser Kurt Walmen Gegenstand ihres ersten längeren Gesprächs. Weitschweifig erzählte Singer von diesem selbsternannten verkannten Genie und gescheiterten Weltveränderer, mit einer Emphase, die ihn selbst verwunderte angesichts der beinahe betäubenden körperlichen Anziehung, die Judith Katz auf ihn ausübte und die ihn, wie er meinte, so kopf- und sprachlos machte, dass er selbst nicht wusste, woher seine vielen Worte kamen.

Robert MENASSE, *Selige Zeiten, brüchige Welt*, 1991

1. Traduire le texte ci-dessus en français.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

NB : On ne traduira pas les titres.

Rapport présenté par Madame Dominique GRIMBERG

Commentaires sur la traduction

Le texte proposé en version cette année est le début du roman *Selige, Zeiten, brüchige Welt*, deuxième volet d'une «trilogie viennoise» qui valut en 1991 à son auteur, Robert Ménasse, né à Vienne en 1954, le prix Doderer. Les romans de cet écrivain qu'on se plaît à situer «à mi-chemin entre Robert Musil et Woody Allen», brillant essayiste qui intervient fréquemment et de manière controversée dans le débat politique autrichien, ont connu d'abord un vif succès dans les pays de langue allemande puis fait l'objet de traductions en plusieurs langues. Robert Ménasse dresse dans *La pitoyable histoire de Leo Singer*, titre donné à la traduction en français parue en 2000 aux éditions Verdier, le portrait d'un idéaliste fourvoyé dont la quête d'absolu tourne au mensonge, au cauchemar puis au crime. Ménasse instruit dans ce roman, qui est à la fois un roman d'amour, un roman policier et un roman philosophique le procès d'un personnage, Leo Singer, dont la pensée, qui prétend à la totalité, veut faire entrer le monde dans son moule, à n'importe quel prix. Rapportée au tout début du roman, l'anecdote de l'attentat imaginaire perpétré par un «fou» contre le célèbre tableau de Rubens *La Descente aux Enfers*, donne le ton : celui d'un humour féroce que les candidats les mieux inspirés ont réussi à percevoir dans ses multiples facettes avant de traduire le passage proposé.

Les conseils généraux développés dans les précédents rapports de jury restent valables:

- Il convient de soigner la **présentation** et d'éviter les ratures ou surcharges à l'effaceur, source de fréquents oublis ou ambiguïtés.
- Il ne faut pas proposer deux traductions pour le même mot, la même expression, mais **une seule**.
- Il est nécessaire de rappeler que toute **omission**, qu'elle soit la conséquence d'une lecture trop rapide, d'un oubli ou d'une tactique d'évitement est très sévèrement sanctionnée.
- Il importe de maîtriser les règles élémentaires de la ponctuation et notamment l'usage de la virgule dont l'omission conduit quelquefois çà des contre-sens, voire des non-sens.

Dans cette ouverture fracassante et proprement décapante du roman, les difficultés de traduction sont liées pour beaucoup à la nécessité de percevoir puis trouver le registre le plus adéquat au niveau du lexique, des articulations et des modes du discours, proches de l'imitation, de la caricature voire de la parodie des genres romanesques dont l'auteur a percé puis utilisé les ressorts avec un plaisir manifeste. Ainsi le compte rendu journalistique classique mêlant données objectives spatio-temporelles, juxtaposition de commentaires et citations de propos au « discours indirect», le tout subtilement relié par des liens d'une improbable logique qu'il ne fallait surtout pas omettre de traduire (exemple : *aber / denn / ja* entraîne – t-il le lecteur sur le chemin d'une pitoyable loufoquerie. Les différents termes utilisés pour qualifier le personnage de Walden «Wahnsinniger» « Attentäter », « Spinner », « verkanntes Genie » « selbsternannter gescheiterter Weltveränderer » mais en définitive « völlig Unbekannter » inscrivent le personnage dans la lignée des Quichotte et celle de nombreux personnages de la littérature juive traditionnelle, férus de philosophie visant, non pas la paix éternelle de Kant *Zum ewigen Frieden* mais plus modestement den *dauernden Frieden* en écho à des préoccupations moins métaphysiques et plus contemporaines.

1. Les champs lexicaux spécifiques

Les erreurs commises concernant les champs lexicaux afférant au délit relaté puis à la procédure judiciaire engagée ainsi qu'à ses conséquences sont le résultat d'approximations plus que d'une réelle méconnaissance. *Strafrechtlich* a été très souvent omis. *Gerichtsverhandlungen* trop souvent rendu simplement par « débats », *unbedingte Haftstrafe* ne correspond pas à une « liberté inconditionnelle», mais désigne une peine de prison ferme, *sich der Polizei stellen* signifie davantage que « se présenter

à la police », der *Tatort* doit être traduit suivi le contexte par lieu du crime, du délit du méfait etc... et non par « lieu de l'action ». L'expression idiomatique *kurzen Prozess machen* pour laquelle différentes traductions ont été admises comme « faire peu de cas de, abréger, écourter sans ménagement, mettre un terme à » participe précisément de l'humour fonctionnant sur le double sens qui caractérise la présentation du personnage. Der *Rubens-Attentäter* n'est ni un « le terroriste de Rubens », ni le « criminel » de Rubens, encore moins son « violateur ». Il est « l'auteur de l'attentat, du crime perpétré contre Rubens/ l'œuvre de Rubens/ le tableau de Rubens ». Le jury s'est montré peu sourcilieux par rapport à la traduction de *vorsitzende Richter*, le président du Tribunal, désigné comme « Procureur général », ou bien comme « juge qui présidait la séance », mais n'a pas accepté le juge-président, le juge en fonction et encore moins le Président de Jury.

Les lieux évoqués qui fournissent l'ancrage culturel nécessaire à la construction du récit historique ont quelquefois donné du fil à retordre. Aussi fut-il toléré qu'on laissât tel quel Alte Pinakothek, qui n'est pas un « titre » mais la préférence a été donnée à l'Ancienne Pinacothèque de Munich ou bien la Pinacothèque des maîtres anciens mais pas à la « Vieille Pinacothèque ». La Bayerische Staatsgemäldegalerie n'est pas la Galerie nationale de peintures bavaroises mais la Collection de peintures du Musée de l'État (Freistaat) de Bavière. Il faut rappeler que la vigilance doit être redoublée quand sont évoqués des termes appartenant à la lexi-culture.

2. Les voix du récit

Comme les années précédentes il importe d'insister une fois encore sur la nécessité de s'entraîner par une pratique régulière de la lecture dans les deux langues, à la maîtrise des différents modes et temps du récit. C'est en effet à ce niveau qu'interviennent dans les copies les fautes les plus discriminantes. La présence de *würde* ne saurait en soi justifier le recours systématique au conditionnel en français. L'introduction du mode de discours libre rapporté au *Konjunktiv 1* doit apparaître dans la transposition en français de manière nette sous la forme de reprises telles : disait-il, ajoutait-il, pensait-il, selon lui, toujours selon Walden, aux dires de qui n' « alourdissent » en rien le texte comme semblent le penser certains candidats prêts à la réécriture plutôt qu'à la traduction.

Le dernier paragraphe méritait qu'on s'interroge sur les différences d'emploi du passé simple et de l'imparfait en français. Là encore l'humour où la dérision n'étaient pas indépendants du choix opéré, comme dans la longue période « avec une emphase qui le **surprit** lui-même attirance charnelle presque étourdissante que Judith Katz **exerçait** et qui, **pensait-il...** ».

Mais comme les années précédentes, les correcteurs ont été surpris par la « banalisation » préoccupante des fautes d'accord (sujet/verbe; substantifs/adjectifs), la confusion dans le choix des pronoms personnels ou relatifs et les négligences ou carences dans le maniement de la négation.

L'échelle des notes attribuées fait apparaître un décalage très importants entre trois groupes de prestations : excellentes, moyennes ou médiocres et très mauvaises. L'épreuve de version a donc bien joué son rôle de discrimination et permis de départager les candidats. Cependant, le jury ne peut que souhaiter une amélioration globale des résultats dans cette épreuve du concours, où se manifestent des qualités importantes dans la formation et la qualification des enseignants germanistes.

3. Propositions de traduction

Am 26. Februar 1959 schüttete der damals 52jährige Kurt Walmen in Münchens Alter Pinakothek einen Becher „Universal-Abbeiz-Fluid“ über Rubens Höllensturz. Das Gemälde wurde durch den ätzenden Farblöser für alle Zeiten entstellt.

Le 26 février 1959, Kurt Walmen, 52 ans à l'époque alors âgé de 52 ans /âgé à l'époque de 52 ans / jeta/versa (le contenu d') un gobelet / godet de „Décapant fluide universel“/“Fluide décapant universel“, sur la *Chute des Damnés aux Enfers/ en Enfer* de Rubens conservé à l'Ancienne Pinacothèque de Munich. Le tableau / L'œuvre fut à (tout) jamais / pour toujours / de manière irréversible / définitivement / abimé, détérioré /endommagé /sous l'effet corrosif du / par le / diluant/ solvant / du produit décapant.

Der Attentäter konnte unbehelligt den Tatort verlassen, hatte aber schon vor Betreten der Bayerischen Staatsgemäldegalerie Briefe an Nachrichtenagenturen verschickt, in denen er sich zu dieser Tat bekannte und sie begründete.

L'auteur de l'attentat / du délit / du méfait / du crime put quitter le(s) lieu(x) du (de son) crime sans être inquiété / impunément ; mais avant (même) de s'introduire / de pénétrer dans la Galerie/collection de peintures du Musée de l'Etat de Bavière, il avait envoyé des lettres / des courriers à des / à différentes / aux agences de presse dans lequel(les) il revendiquait et justifiait / son / ce geste / son / cet acte/ce forfait

Er habe dieses eine Kunstwerk „opfern“ müssen, um alle anderen Kunstleistungen der Menschheit, ja um die Menschheit selbst zu retten. Denn die Welt steuere auf einen neuen Krieg zu.

Il avait, écrivait-il, été contraint / été dans l'obligation / obligé / il avait dû / (de) „sacrifier“ cette oeuvre là / précisément cette œuvre / précisément / afin de sauver toutes les autres réalisations / créations / productions artistiques de l'humanité, pour ne pas dire / voire l'humanité elle-même. Car le monde se dirigeait / allait tout droit / était en route pour / en marche / vers une nouvelle guerre.

Er, Walmen, aber habe ein philosophisches System entwickelt, in dem die Philosophie zu Ende gedacht sei, und das, wäre es der Menschheit bekannt, die Welt von Grund auf verändern und dauernden Frieden bewirken würde.

Il avait, lui Walmen/ Alors que lui, Walmen avait mis au point / conçu / élaboré un système philosophique qui menait la réflexion philosophique à son terme / dans lequel la philosophie/ la pensée philosophique était menée à son terme / présentée de manière achevée et qui, si l'humanité en avait connaissance, transformerait le monde radicalement / totalement / complètement / dans ses fondements même / fondamentalement et aurait pour effet d'installer durablement la paix / conduirait à / entraînerait / engendrerait une paix durable.

Als völlig Unbekannter habe er keine andere Möglichkeit gehabt, als durch die Tat auf sich aufmerksam zu machen, um Gehör zu finden mit seinen philosophischen Thesen, die für die Zukunft der Welt überlebensnotwendig seien .

Le parfait inconnu qu'il était / Comme il était totalement inconnu / Etant complètement inconnu , (il n'avait eu d'autre possibilité / solution / que de ... / que ce geste, ajoutait-il/poursuivait-il pour attirer l'attention sur lui / se faire remarquer / et faire entendre / trouver un auditoire à / ses thèses philosophiques, indispensables à l'avenir du monde et à sa survie / vitales selon lui pour l'avenir du monde / sans lesquelles ce monde, à l'avenir, ne pourrait pas survivre.

Denn, so Walmen, die Atombomben würden anders aufräumen als ein bisschen Säure. Er beabsichtige, die Gerichtsverhandlung zur Bühne zu machen, auf der er seine Kenntnisse präsentieren werde.

Car, selon Walmen, les bombes atomiques feraient autrement place nette / feraient bien autrement le ménage/ avec les bombes atomiques, le nettoyage sera(it) autrement plus important / feraient (feront) / causeraient (causeront) beaucoup plus de dégâts que... / régleraient (règleront) les affaires de manière bien plus radicale que... / qu'un petit décapage à l'acide / qu'un peu d'acide. Son intention était / il avait le projet de transformer / de se servir / de considérer / faire / du / le procès en/comme d'

une tribune / d'où il présenterait... / qui lui permettrait d'exposer ses thèses / ses théories / conclusions/ le fruit de ses réflexions.

Am nächsten Tag stellte sich Walmen der Polizei. Bei der Verhandlung machte der vorsitzende Richter allerdings kurzen Prozess mit der Selbstdarstellung des Angeklagten.

Le lendemain, Walmen se livra à la police/ dénonça à la police. Toutefois / cependant / or /, à l'audience / au cours du procès, le président du tribunal /écourta sans ménagement le / mit rapidement un terme / fin /coupa court au / fit peu de cas de / balaya d'un revers de main la présentation que l'accusé fit de lui même/ le / numéro / la mise en scène que fit l'accusé .

Der von den Medien als „Wahnsinniger“ und „Spinner“ bezeichnete Rubens-Attentäter wurde als strafrechtlich verantwortlich zu einer unbedingten Haftstrafe verurteilt und bald darauf wieder vergessen.

Qualifié (de) / Désigné (comme) / par les médias (de) „fou“ ou de „cinglé“/ „malade mental“ / „dérangé du cerveau“, l'auteur de l'attentat / du crime contre Rubens / contre l'œuvre de Rubens / contre le Rubens fut jugé/ déclaré responsable de ses actes/ pénalement responsable / et condamné à une peine de prison ferme puis bien vite/presque aussitôt , il retomba / sombra dans l'oubli.

Als sich Leo Singer und Judith Katz im Frühjahr 1965 in Wien kennenlernten, war aber just dieser Kurt Walmen Gegenstand ihres ersten längeren Gesprächs.

Mais lorsque Leo Singer et Judith Katz se rencontrèrent / firent connaissance / à Vienne au printemps 1965, c'est précisément / justement sur ce (fameux) Kurt Walmen que porta leur première véritable conversation / première conversation digne de ce nom / c'est ce Kurt Walden précisément qui fit l'objet / fut le sujet de leur première vraie conversation.

Weitschweifig erzählte Singer von diesem selbsternannten verkannten Genie und gescheiterten Weltveränderer, mit einer Emphase, die ihn selbst verwunderte, angesichts der beinahe betäubenden körperlichen Anziehung, die Judith Katz auf ihn ausübte und die ihn, wie er meinte, so kopf-und sprachlos machte, dass er selbst nicht wusste, woher seine vielen Worte kamen.

Singer s'étendit longuement sur / ne tarissait pas sur / parla avec force détail de ce génie autoproclamé et méconnu qui avait échoué à changer le monde / ce révolutionnaire raté /, et s'étonna lui-même/fut lui-même surpris de l'emphase de son récit, / (et) avec une emphase qui le surprit lui-même. Vu / compte tenu de / face à / l'attirance charnelle / physique / presque / quasi étourdissante / enivrante / que Judih Katz exerçait sur lui et qui, (se) disait-il, / pensait-il / lui fit (faisait) perdre la tête et la parole / le privait à ce point de jugement et de parole/ au point de ne pas comprendre d'où lui venaient tous ces mots/discours.

THEME

Texte à traduire :

Apparemment, de temps en temps, les adultes prennent le temps de s'asseoir et de contempler le désastre qu'est leur vie. Alors ils se lamentent sans comprendre et, comme des mouches qui se cognent toujours à la même vitre, ils s'agitent, ils souffrent, ils dépérissent, ils dépriment et ils s'interrogent sur l'engrenage qui les a conduits là où ils ne voulaient pas aller. Les plus intelligents en font même une religion : ah, la méprisable vacuité de l'existence bourgeoise ! Il y a des cyniques dans ce genre qui dînent à la table de papa : « Que sont nos rêves de jeunesse devenus ? » demandent-ils d'un air désabusé et satisfait. « Ils se sont envolés et la vie est une chienne. » Je déteste cette fausse lucidité de la maturité. La vérité, c'est qu'ils sont comme les autres, des gamins qui ne comprennent pas ce qui leur est arrivé et qui jouent aux gros durs alors qu'ils ont envie de pleurer.

C'est pourtant simple à comprendre. Ce qui ne va pas, c'est que les enfants croient au discours des adultes et que, devenus adultes, ils se vengent en trompant leurs propres enfants. « La vie a un sens que les grandes personnes détiennent » est le mensonge universel auquel tout le monde est obligé de croire. Quand, à l'âge adulte, on comprend que c'est faux, il est trop tard. Le mystère reste intact mais toute l'énergie disponible a depuis longtemps été gaspillée en activités stupides. Il ne reste plus qu'à s'anesthésier comme on peut en tentant de se masquer le fait qu'on ne trouve aucun sens à sa vie et on trompe ses propres enfants pour tenter de mieux se convaincre soi-même.

Muriel BARBERY, *L'élégance du hérisson*, 2006

1. Traduire le texte ci-dessus en allemand.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.

NB : On ne traduira pas les titres.

Rapport présenté par Madame Fabienne Paulin

Commentaires sur la traduction

Le texte proposé cette année à l'épreuve de thème était un extrait de *L'élégance du hérisson*, roman de Muriel Barbery qui reçut le prix des libraires en 2007.

L'auteur présente la vie d'un immeuble parisien de la rue de Grenelle, en alternant les points de vue de deux résidentes de milieux totalement différents : d'une part celui de la gardienne de l'immeuble et d'autre part celui de Paloma, enfant de douze ans dont le père, après avoir été ministre, est député et la mère docteur en lettres. Notre extrait se situe au début du roman et constitue la première « *Pensée profonde* » de Paloma qui en livrera quinze au lecteur, en parallèle à son « *Journal du mouvement du monde* ».

Il n'était pas nécessaire de connaître ce contexte pour traduire le document. Il suffisait de percevoir la composante sociologique qui ne pouvait échapper à une lecture attentive. Des passages tels que « *ah, la méprisable vacuité de l'existence bourgeoise !* » « *Que sont nos rêves devenus* » permettaient de comprendre, par leur style précieux, que les « *cyniques* » ne pouvaient venir partager « *à la table de papa* » un petit « casse-croûte à la bonne franquette » ni même un « *Abendbrot* ».

Nous nous sommes réjouis de constater que de nombreux candidats ont tenu compte des conseils prodigués dans les précédents rapports et se sont livrés à une analyse précise du texte.

Nous tenons à souligner la grande qualité de certaines traductions et à en féliciter leurs auteurs, qui, de toute évidence, se sont préparés avec sérieux,

Nous rappelons que la lecture régulière de textes en allemand, l'apprentissage systématique de lexique et lexies, la pratique systématique du thème ainsi que la consultation régulière d'ouvrages de grammaire sont les passages obligés d'une réussite à cette épreuve.

La lecture des remarques ci-dessous peut également fournir aux futurs candidats des pistes de travail pour leur préparation.

A. Lexique

1. Champ lexical « enfants / adultes »

Si des mots appartenant à ce champ tels que « adultes / parents / papa » ne posaient pas de difficulté particulière, d'autres étaient plus délicats :

➤ **Gamins**

Ce mot renvoie ici simplement à des comportements immatures d'adultes en général, ce qui exclut *Gören* (ne concerne que les filles) et *Knirpse* (renvoyant à des garçons).

Kids ne correspond pas au niveau de langue, *Kinder* est sous-traduit. *Kleine Kinder* est également légèrement sous-traduit mais proche du sens.

Grünschnäbel, *Grünlinge*, *Neunmalklug* sont, à l'inverse, sur-traduits car insistent trop sur l'aspect « blanc-bec », un peu arrogant.

Nous avons retenu *Kindsköpfe* qui rend le caractère immature sans stigmatisation excessive.

➤ **Grandes personnes**

Nous avons retenu *die Großen*, *die großen Leute*, deux expressions appartenant au langage enfantin.

➤ **L'âge adulte / la maturité**

Si le mot *Erwachsenenalter* permet de traduire les deux mots français en un seul, on passera par deux mots pour traduire *maturité*, *das reife Alter*. A la différence du mot français, *Die Reife* est peu usité pour désigner une période de la vie mais plutôt pour désigner un degré de maturité, comme par exemple dans la phrase : *Er hat noch nicht die notwendige Reife, um diese Arbeit zu machen*.

➤ **Jouer les gros durs**

Un des jeux favoris des enfants... et de bon nombre d'adultes si l'on en croit Paloma !

Conviennent bien ici :

- *den harten Mann markieren / spielen*

- *eine harte Schale zeigen*

Les traductions mot à mot, la plupart du temps inconcevables dans le cas d'une lexie, ont été sanctionnées.

Nous avons apprécié les efforts, même maladroits, de rendre l'idée plus que la lettre.

2. Mots problématiques

➤ **Dépérir :**

Des candidats ont bien senti que le préverbe « *dahin* » était ici bienvenu. Mais nombreuses étaient les combinaisons qui ne pouvaient pas convenir pour des raisons diverses :

- *dahinleben* : pas assez négatif

- *dahindämmern* et *dahinvegetieren* : trop passif

Nous avons retenu *dahinsiechen*, le plus fidèle.

On pouvait aussi rendre l'idée de perte lente de vitalité par *verkümmern* ou *langsam eingehen*.

➤ **Déprimer :**

Le verbe *deprimieren* est transitif direct ce qui rend la traduction mot à mot impossible.

Il ne pouvait être utilisé ici que dans la tournure *sie werden / sind deprimiert*.

On pouvait penser aussi à *werden zutiefst niedergeschlagen* ou à *in Trübsinn / Trübsal verfallen*. Mais c'est l'amusante expression idiomatique *Trübsal blasen* qui a eu notre préférence.

➤ **Le mystère reste intact**

Unberührt / unangetastet ne pouvaient pas du tout convenir car trop concrets.

Ce lexème est ici très proche de « non résolu ».

On pouvait donc penser à :

- *Das Rätsel bleibt ungelöst*

- *Das Geheimnis bleibt bestehen*

➤ **L'engrenage**

Dans ce contexte, le mot insistait plutôt sur l'enchaînement des événements. Les termes trop techniques étaient à éviter.

Nous avons donc retenu : *die Verkettung / Verstrickung von Umständen / Ereignissen / Geschehnissen*

3. Expressions verbales – Le verbe et son environnement

➤ **Se cogner contre la vitre / S'agiter**

La traduction de ces deux verbes était rendue difficile par le fait qu'ils décrivaient l'activité des mouches tout en désignant de manière métaphorique celle des être humains.

Si *stoßen* vient spontanément à l'esprit pour décrire un homme qui se cogne, il ne peut s'appliquer à une mouche à cause de sa taille.

Inversement, *gegen... fliegen* pourrait convenir pour l'insecte mais pas pour le bipède.

Nous avons donc choisi *prallen* qui peut convenir aux deux.

De même, *sich aufregen* ne pouvait convenir pour décrire l'agitation des mouches, la connotation psychologique étant trop forte.

Nous avons trouvé un compromis possible grâce aux expressions imagées s'appliquant à l'activité mentale de l'homme construite à partir de *schwirren* : *aufgeregt herumschwirren*

➤ **Détenir un sens**

Cette expression à l'apparence anodine cause bien des soucis aux traducteurs.

Le mot *Sinn* exclut l'utilisation de *besitzen*, beaucoup trop concret. Les verbes *(er)kennen* peuvent être ici retenus.

On pouvait faire également le parallèle avec l'expression *détenir la vérité* qui trouve un équivalent satisfaisant dans *die Wahrheit für sich pachten*. Une traduction possible était donc : *...einen Sinn, den die Erwachsenen für sich gepachtet haben*.

➤ **Tromper ses propres enfants**

Le verbe *betrügen* n'a pas été accepté ici car trop concret.

Il fallait privilégier *täuschen / irreführen / etwas vormachen / belügen / anlügen / anschwindeln*.

➤ **Masquer le fait que...**

Ce verbe insistait dans ce contexte sur le fait que les adultes cherchent à se dissimuler la vérité, à ne pas la voir, à se tromper eux-mêmes. L'expression *sich über etwas hinwegtäuschen* rendait tout à fait le sens, ainsi que *nicht wahrnehmen*. On pouvait penser aussi à *etwas verschleiern*.

Les traductions envisageables sont donc :

- ... *sich darüber hinwegzutäuschen, dass...*
- .. *die Sinnlosigkeit seines Lebens nicht wahrzunehmen / zu verschleiern*

Verbergen ou *verstecken*, décrivant une action beaucoup trop consciente et concrète, ne pouvaient convenir ici.

➤ **qu'on ne trouve aucun sens à sa vie**

L'expression la plus appropriée car fidèle et idiomatique était : *dass man seinem Leben keinen Sinn abgewinnen kann*.

On pouvait aussi penser à des tournures telles que *dass man sein Leben sinnlos findet / dass das eigene Leben keinen Sinn hat / dass man überhaupt keinen Sinn in seinem Leben sieht / findet / dass man seinem Leben keinen Sinn geben kann*.

4. Tournures idiomatiques

➤ **Le désastre qu'est leur vie**

La structure française ne pouvait être traduite mot à mot. Pour exprimer cette équivalence (leur vie = un désastre), on pouvait avoir recours à une apposition ou à un groupe nominal au génitif ou avec adjectif. Mais soulignons que cette dernière possibilité ne pouvait convenir avec le mot *Desaster*.

On pouvait donc envisager :

- *ihr Leben, dieses Desaster / dieses Fiasko*
- *ihr gescheitertes Leben*
- *den Trümmerhaufen ihres Lebens / den Scherbenhaufen ihres Lebens*

Nous avons retenu cette dernière solution car elle nous a paru permettre une lecture fluide tout en rendant l'image véhiculée par *désastre*.

➤ **Ce qui leur est arrivé :**

L'expression française renvoie à un contexte large, non lié à un événement particulier, ce qui exclut *was ihnen passiert / geschehen ist*.

On pouvait envisager en revanche :

- *was mit ihnen passiert ist*
- *was ihnen zugestoßen / widerfahren ist*

➤ **Il y a des cyniques dans ce genre qui...**

Zyniker dieses Schlages / dieser Art paraissait la manière la plus idiomatique de rendre l'expression française. Les candidats ayant lu le rapport de l'an dernier y ont certainement songé. Cette tournure permettait en outre de mettre en relief *Zyniker*, ce qui correspond à l'intention de l'auteur qui utilise pour ce faire le gallicisme *Il y a des ... qui*.

Nous avons écarté *Es gibt solche Zyniker* qui nous paraissait moins idiomatique et plus lourd.

Le mot *Zyniker* correspondant bien au mot français, il était inutile d'en envisager un autre.

➤ **La vérité, c'est que**

Cette tournure un peu familière met ce qui suit en relief en créant un effet d'annonce.

Ce gallicisme ne pouvant être traduit mot à mot en allemand, il faut avoir recours à des traductions rendant le ton sentencieux de la jeune narratrice philosophe en herbe.

On pouvait donc envisager :

- *Die Wahrheit besteht darin, dass...*
- *In Wahrheit...* qu'on préférera à *in Wirklichkeit*, moins solennel.

➤ **Alors qu'ils ont envie de pleurer**

Il ne s'agissait pas ici, bien sûr, d'une « envie » à proprement parler, ce qui excluait la traduction par *Lust*. Cette expression décrivait un vague à l'âme irrépressible.

Nous avons apprécié les traductions suivantes (même si l'emploi de « *während* » était envisageable, bien que moins idiomatique) :

- *wobei ihnen nach / zum Weinen zumute ist*

- *wobei sie lieber weinen möchten*

➤ **Ce qui ne va pas, c'est que**

Si les difficultés sont similaires à celles soulignées pour la tournure précédente, s'ajoute ici la question de la traduction de « *ne pas aller* » dans cette acception.

On pouvait penser ici à :

- *Der Haken an der Sache / daran, ist...*

- *Es hapert daran, dass...*

- *Das eigentliche Problem ist, dass...*

- *Was hier / an der ganzen Sache nicht richtig ist,...*

Nous avons privilégié la première solution car elle nous semble la plus idiomatique et ménage le suspens.

➤ **Il ne reste plus qu'à**

Cette formulation de la restriction pouvait être rendue par *nichts anderes übrig bleiben als*.

Mais cette phrase a valeur ici aussi de verdict, de conclusion irrévocable après une démonstration qui se veut imparable. Nous avons donc retenu la structure brève et sans appel :

Bleibt nur, ...

➤ **C'est pourtant simple à comprendre**

Es ist einfach zu verstehen « sentant » la traduction, on pouvait avec bonheur s'autoriser à ajouter ces petits mots qui rendent une phrase plus allemande :

- *Dabei ist es doch (ganz) einfach zu verstehen*

- *Dabei lässt es sich doch ganz einfach erklären*

➤ **S'anesthésier comme on peut**

S'anesthésier pouvait être traduit par *sich betäuben* ou aussi *abstumpfen* qui exprime parfaitement l'insensibilité progressive aux problèmes.

Quant à la comparaison figée, elle ne pouvait se traduire mot à mot.

On pouvait alors penser à des expressions telles que : *so gut wie möglich / soweit es geht* et même à *irgendwie* qui rend bien l'idée qu'il s'agit de trouver une solution quelle qu'elle soit et qui a l'avantage de la concision.

5. Expressions qui en cachent une autre

➤ **Que sont nos rêves de jeunesse devenus ?**

Il fallait ici laisser résonner dans sa mémoire les premiers vers du poème de Rutebeuf : « Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus et tant aimés ». Nul doute que les « cyniques » se gargarisent, dans leur auto-complaisance dépressive, de telles références littéraires.

Mais que faire de cette intertextualité ?

On pouvait s'éloigner du texte pour choisir une autre intertextualité familière en allemand qui pourrait convenir ici en transformant les fleurs en rêves : *Sag mir, wo unsere Jugendträume sind – wo sind sie geblieben?*

Ou bien renoncer à l'intertextualité et être plus fidèle à la lettre en soulignant simplement le côté suranné et précieux de la phrase française à l'aide de particules illocutoires « *nur / bloß* » :

Was ist nur / bloß aus unseren Jugendträumen geworden?

➤ **La vie est une chienne**

L'écho avec l'expression familière « *Chienne de vie* » était patent.

Voir l'analyse des segments

B. Grammaire

Nous avons été fort étonnés de constater des erreurs sur des éléments de base de la grammaire allemande. Nous énumérons ici les points d'achoppement rencontrés cette année et encourageons chacune et chacun à se reporter aux ouvrages cités en référence pour approfondir ces questions.

Des erreurs de ce type sont fortement pénalisées à un concours tel que l'agrégation.

➤ **Als # wenn**

La différence fondamentale entre ces deux subordonnants de temps est la notion d'irréel et l'aspect itératif, non contenus dans « *als* » qui renvoie à un événement unique dans le passé (même s'il peut parfois être relaté au présent de narration). Il ne pouvait donc en aucun cas convenir dans la traduction de *devenus adultes* ou de *Quand, à l'âge adulte* puisqu'il s'agit ici, compte tenu de la perspective narrative, de projections dans le futur.

➤ **Locatif / directif**

- On citera pour rappel cette subtilité de la langue allemande :

Ich stoße mich an der Tür # ich stoße an die Tür / gegen die Tür

Dans l'expression *sich stoßen an*, la préposition est suivie du datif.

On se reportera aux explications claires du Duden *Richtiges und gutes Deutsch*.

- *Dahin geführt hat, wo sie nicht hin wollten / wohin sie nicht wollten*

La notion de directif étant claire ici, on se doit d'utiliser le « *hin* ».

➤ **Verbes à rection prépositionnelle**

Nous rappelons que le verbe *glauben* peut être transitif ou intransitif, le parallèle avec le français pouvant être fait (croire quelque chose / croire en quelque chose). Dans le dernier cas, il est utilisé avec la préposition *an*, suivie de l'accusatif.

Il est difficilement concevable qu'un professeur d'allemand ne maîtrise pas de telles structures dont la fréquence d'emploi dans la conversation courante est telle qu'elles font partie des plus utilisées en classe.

➤ **Syntaxe**

Nous attirons l'attention des candidats sur les difficultés de syntaxe liées à la longueur de certains segments, comme l'illustre bien la deuxième phrase du texte. La seconde partie de la phrase débute par « *comme des mouches qui se cognent...* » et est suivie par une série de verbes. Si l'on choisissait de répéter le pronom personnel, il fallait donc penser à placer d'abord le verbe, en deuxième position comme il se doit, puis le pronom personnel : *und wie Fliegen, die immer wieder gegen dieselbe Scheibe prallen, schwirren sie aufgeregt herum, leiden (sie), siechen (sie) dahin...*

➤ **Adjectifs substantivés**

Nous rappelons que ces mots doivent commencer par une majuscule et se décliner.

Inutile de préciser que les erreurs sur ce point ont été très lourdement sanctionnées.

➤ **Traduction de « on » - Confusion « man / wir »**

La dernière partie du texte présente une occurrence multiple du pronom « on ». Paloma, arrivant au terme de sa démonstration, passe à une généralisation sur le comportement des adultes sans s'inclure elle-même puisqu'elle n'est encore qu'une enfant. De ce fait, il était préférable de choisir l'indéfini allemand « *man* ». Il convenait quoi qu'il en soit d'éviter les interférences injustifiées entre « *wir / uns* » et « *man* ».

Proposition de corrigé

Pour des raisons de commodité de lecture, nous indiquons entre parenthèses les formulations que l'on pouvait tout aussi bien envisager, sans reprendre toutefois les solutions mentionnées ci-dessus.

Pour les mêmes raisons, nous nous permettons parfois des alinéas non conformes à l'original.

Anscheinend (Allem Anschein nach – Offensichtlich – Offenbar) nehmen sich die Erwachsenen ab und zu (dann und wann – zuweilen – hin und wieder) (die) Zeit sich hinzusetzen (sich zu setzen), um den Trümmerhaufen ihres Lebens zu betrachten.

Dann jammern sie (lamentieren sie – klagen sie), ohne wirklich zu verstehen, und wie Fliegen (Fliegen gleich), die immer wieder (unaufhörlich) gegen dieselbe (die gleiche) (Fenster)scheibe prallen, schwirren sie aufgeregt herum, leiden, siechen dahin, blasen Trübsal und rätseln (grübeln – stellen sich Fragen) über die Verkettung von Umständen, die sie dahin (dorthin) geführt hat, wo sie eigentlich (im Grunde) nicht hin wollten.

Die Intelligentesten (Klügsten – die besonders Intelligenten / Klugen) machen sogar eine Religion daraus: Ach! Die (diese) verachtenswerte (verächtliche) Leere des bürgerlichen Daseins (der bürgerlichen Existenz)! Zyniker dieses Schlages speisen abends an Papas Tisch: „Was ist nur aus unseren Jugendträumen geworden?“ fragen sie desillusioniert (ernüchtert) und (selbst)zufrieden (selbstgefällig) zugleich (mit blasierter Selbstgefälligkeit). „Verfliegen sind sie (Sie sind dahin – sie haben sich verflüchtigt) und das Leben ist sauhart (hundsgemein – ein gnadenloses Biest).“

Ich hasse (verabscheue) diese falsche (scheinheilige – vorgetäuschte) Hellsicht (Einsicht) im reifen (reiferen) Alter.

In Wahrheit sind sie wie die anderen, und zwar Kindsköpfe, die nicht verstehen, was ihnen widerfahren ist, und, die eine harte Schale zeigen, wobei ihnen zum Weinen zumute ist.

Dabei ist es doch einfach zu verstehen. Der Haken an der Sache ist, dass die Kinder den Reden (den Worten) der Erwachsenen Glauben schenken (dass die Kinder glauben, was die Erwachsenen erzählen).

Und (selbst) einmal erwachsen (Und wenn / sobald sie selbst erwachsen geworden sind,) rächen sie sich, indem sie ihre eigenen Kinder täuschen.

„Das Leben hat einen Sinn, den allein (nur) die Großen erkennen.“

So lautet die allgemeine (allgemein verbreitete) Lüge (Lebenslüge), an die jeder (alle) glauben muss (müssen).

Wenn man (dann) als Erwachsener (im Erwachsenenalter) versteht (begreift – merkt), dass das falsch ist, ist es (dann) zu spät. Das Rätsel bleibt ungelöst aber die ganze verfügbare Energie, ist (schon) längst durch (für) sinnlose (dumme – unsinnige – stupide) Handlungen (Tätigkeiten – Beschäftigungen – Aktivitäten – Unternehmungen) verschwendet (vergeudet) worden (ist schon längst in sinnlosen ... vergeudet worden).

Bleibt nur, sich selbst irgendwie zu betäuben, indem man versucht, sich darüber hinwegzutäuschen, dass man seinem Leben absolut keinen Sinn abgewinnen kann.

Und man täuscht seine eigenen Kinder, um zu versuchen, (mit dem Ziel), sich selbst besser (davon) zu überzeugen (um vielleicht sich selbst besser davon zu überzeugen).

Rappel de quelques ouvrages de base :

Dictionnaires

- Le « Wahrig » ou le « Duden » et également :
- *Richtiges und gutes Deutsch*, Duden
- *Stilwörterbuch*, Duden

Grammaires

- *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, F. SCHANEN – J.-P. CONFAIS (Nathan)
- *Grammaire de l'allemand*, François MULLER (Nathan)

Traduction, stylistique

- *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, A. MALBLANC (Didier)
- *Traduire, théorèmes pour la traduction*, Jean-René LADMIRAL (Payot)
- *Éléments de traduction comparée français-allemand*, Marcel PERENNEC (Nathan)

COMMENTAIRES DES SEGEMENTS SOULIGNES

Rapport présenté par Madame Stéphanie BENOIST

Remarques générales

Pour toutes les séquences, que ce soit en thème ou en version, la prestation du candidat est évaluée aussi, outre sur la pertinence du contenu, d'une part sur la clarté du raisonnement produit pour répondre à la question et d'autre part sur la qualité de la langue employée.

De plus, le jury prend acte de la correspondance existant (ou non !) entre le raisonnement et la traduction pour laquelle le candidat a opté dans le corps du thème ou de la version. Rappelons ici que le choix de la traduction proposée doit impérativement être rappelé dans le commentaire de séquence de traductologie. Les segments proposés au commentaire présentent des particularités ou des difficultés que le candidat se doit d'identifier. Celles-ci peuvent relever de différents domaines : lexical, morphologique, syntaxique, stylistique... et sont propres à éveiller une réflexion linguistique sur le passage de la langue source à la langue cible.

Séquences à commenter dans la version

Ainsi, dans la version, le premier segment à commenter : « ja, um die Menschheit selbst zu retten » invitait tout d'abord à s'arrêter sur le procédé reformulatif assorti d'un renchérissement exprimé par *ja*, qu'on ne pouvait pas rendre en français par *oui*, et pour la traduction duquel il fallait éviter le barbarisme **voire même*.

Ensuite, il était bienvenu de commenter ce renchérissement (qui opère par une concentration sur *die Menschheit selbst* à partir de *alle anderen Kunstleistungen der Menschheit*), ce qui pouvait conduire à évoquer la traduction de *selbst* : en effet le risque était répéter *même* lors du passage au français (**et même l'humanité elle-même*).

La deuxième séquence (« denn, so Walmen, die Atombomben würden anders aufräumen als ein bisschen Säure ») était riche. La forme verbale *würde aufräumen* exigeait certains commentaires : la forme de subjonctif II exprime-t-elle ici une hypothèse, ou bien est-elle une forme de substitution du subjonctif I dans le cadre du discours rapporté ? Quelle que soit la réponse, cette séquence invitait à faire référence à l'emploi du subjonctif dans l'ensemble du passage relatant les propos tenus par Kurt Walmen dans sa lettre.

Il était également souhaitable de commenter la particularité de la forme d'introduction du discours rapporté par *so* ainsi que le choix de la traduction : *car, selon Walmen, ...* était sans doute la meilleure solution pour conserver la brièveté de la formule et la linéarisation de l'énoncé original.

Au niveau lexical, il était intéressant de se pencher sur la traduction de *anders aufräumen* : quel est le sens à donner au verbe polysémique *aufräumen* ? Comment rendre le caractère qualitatif et quantitatif de cet emploi de *anders*, qui ne relève pas de l'expression de la manière ?

Dans la dernière séquence (« war schon bald darauf wieder vergessen »), la difficulté résidait en partie dans l'accumulation des « petits mots » invariables *schon bald darauf wieder* qu'on ne peut guère tous rendre en français à moins d'opter pour une traduction très lourde. Mais le plus intéressant était le choix de la structure attributive (ou de « passif bilan ») *war vergessen*, qui s'oppose au passif processuel employé dans le même énoncé (*wurde verurteilt*). Le narrateur met expressément l'accent sur l'état qui résulte du processus d'oubli, et non sur le processus lui-même (c'est pourquoi une traduction comme *et peu après on l'avait déjà oublié* est plus fidèle au texte d'origine que *et peu après il retomba dans l'oubli*).

Séquences à commenter dans le thème

Le commentaire de certaines séquences nécessite parfois de prendre en compte le co-texte. C'est le cas dans la première séquence du thème (« qui dînent à la table de papa »), puisque l'emploi du pronom relatif *qui* est lié à celui de la structure clivée *il y a* dont il était judicieux de noter l'idiomatisme.

Le verbe *dînent* devait éveiller quelques questionnements : s'agit-il d'un repas quotidien, banal, ou bien d'un événement solennel caractéristique d'un certain milieu social ?

A *la table de papa*, même si l'on ne connaissait pas le roman dont est extrait ce passage, devait au moins permettre au candidat de se poser quelques questions sur l'emploi du mot familier *papa*. L'expression *la table de papa* est-elle à comprendre dans un sens voisin de l'expression « *un fils à papa* » par exemple, où l'on aurait une isotopie avec le caractère bourgeois du repas de famille mentionné précédemment ? Ou bien s'agit-il d'une trace de l'âge du narrateur ? Toutes les réflexions et les traductions qui en découlent ont été acceptées, du moment qu'on y dégagait une certaine cohérence.

L'intérêt de la deuxième séquence proposée (« *la vie est une chienne* ») était avant tout d'ordre stylistique. Cet énoncé exclamatif relève d'un niveau de langue familier, qui contraste largement avec le langage soutenu, voire ampoulé, du contexte amont (*Que sont nos rêves de jeunesse devenus*, allusion très probable au poème de Rutebeuf (1230-1285) *Que sont mes amis devenus*, cf. rapport thème). Il était également bienvenu de s'attarder sur le sens à donner au coordonnant *et*, qui établit entre deux éléments une relation dont la logique est ici difficilement saisissable : s'agit-il d'une conséquence ? D'une association d'idée (dans le sens de *et d'ailleurs*) ? Ou bien simplement d'une stratégie pour masquer justement l'absence de lien logique réel entre ces deux parties de l'énoncé ?

On attendait également que soit reconnue derrière l'énoncé *la vie est une chienne* l'expression figée *une chienne de vie*. En ce qui concerne la traduction de cet énoncé, il était bon de noter la différence de genre entre *chienne* et *Leben*, qui rend difficile un rendu parfait de l'énoncé français. On pouvait également relever le problème posé par la syntaxe française, qui empêchait d'avoir recours à certaines expressions idiomatiques en allemand (cf. **so ein Hundeleben*) qui auraient nécessité de former un nouvel énoncé. Le jury a de plus apprécié l'effort fait par les candidats pour conserver dans leur traduction l'image animalière tout en exprimant la difficulté de cette vie, comme par exemple *Das Leben ist sauhart – hundsgemein*.

Le dernier segment (« *devenus adultes* ») devait en premier lieu être identifié comme étant une construction détachée (éventuellement une « apposition »), dont la traduction en allemand imposait de clarifier au préalable le lien logique avec le reste de l'énoncé : *devenus adultes* se rapporte à *ils*, qui reprend lui-même *les enfants*. Le syntagme a une valeur temporelle de datation que l'on peut choisir d'explicitier en allemand (*sobald / wenn sie selbst erwachsen sind*). Mais on peut tout aussi bien rendre la tournure française par un groupe prépositionnel (*im Erwachsenenalter*), un groupe nominal (*als Erwachsene*) ou un adjectif et un adverbe temporel (*einmal erwachsen*). Le candidat pouvait également rendre compte des difficultés qu'il a pu rencontrer pour placer la traduction de ce syntagme dans la subordonnée en *dass*.

EXPOSE DE LA PREPARATION D'UN COURS

Résultats chiffrés :

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne de l'épreuve	9,10	7,17
entre 3 et 5	15	1
entre 6 et 9	27	1
entre 10 et 13	10	1
entre 14 et 16	4	
entre 17 et 20	7	

Rapport présenté par Mesdames Isabelle JUGE-PINI et Michelle SIMON

REMARQUES GENERALES

Les prestations des candidats de cette session 2009 s'inscrivent dans une certaine continuité par rapport à l'évolution positive relevée dans le précédent rapport. Le jury a su apprécier la prise en compte des évolutions pédagogiques récentes ainsi que le souci de traiter le dossier correspondant à un niveau donné dans le cadre des programmes. Néanmoins, nous avons constaté un écart plus sensible entre les bons et les moins bons exposés. En effet, ce qui différencie les candidats, c'est essentiellement la capacité d'avoir du recul sur leur pratique professionnelle, c'est-à-dire de savoir, en permanence, faire des choix et les justifier. Si les exigences de l'apprentissage d'une langue vivante doivent être adaptées au niveau linguistique de l'apprenant, il s'agit également de prendre en compte sa maturité psychologique afin de le guider, à chaque étape, dans ses acquisitions.

Certes, tous les candidats ont fait l'effort de présenter leur exposé en respectant la chronologie «type». Certaines prestations cependant se voyaient inutilement alourdies par un langage technique non maîtrisé en profondeur ou par des attentes supposées, voire par un certain formatage artificiel. Les règles imposées par l'exercice de la préparation de cours ne doivent pas aboutir à des schémas de leçons passe-partout qui interdisent toute autonomie créatrice. Ce que le jury attend, c'est un projet personnel adapté au public visé.

Le jury a noté la difficulté récurrente des candidats à gérer le temps imparti, soit 40 mn de présentation. Cela a entraîné un déséquilibre dommageable entre l'analyse des documents, souvent beaucoup trop longue, et la mise en œuvre, réduisant celle-ci à la portion congrue. Une brillante analyse ne saurait à elle seule remplacer la mise en œuvre, étape la plus révélatrice des qualités et du travail pédagogiques.

En ce qui concerne la présentation de l'exposé, le jury apprécie sa clarté, sa fluidité et son dynamisme, qualités indispensables en matière de pédagogie. La lecture monocorde des notes parfois désordonnées, les retours en arrière, les longs silences, un vocabulaire peu soigné, les répétitions ou encore les aveux d'insuffisance n'optimisent pas la prestation.

Nous réitérons le conseil aux futurs candidats de fonder leur préparation sur leur expérience professionnelle, leur connaissance des évolutions pédagogiques récentes, des textes officiels et des programmes, leur analyse fine des documents constituant la séquence. Ils pourront ainsi proposer des activités cohérentes, réalistes et adaptées au niveau de la classe demandée.

Les différents critères qui fondent l'évaluation du jury doivent particulièrement retenir l'attention des candidats pour qu'ils adoptent une stratégie de préparation adéquate. Nous retiendrons :

- la cohésion et la cohérence du projet pédagogique
- la pertinence de l'analyse des documents dans une perspective didactique
- la mise en œuvre détaillée de la séquence
- la qualité de communication, plus particulièrement lors de l'entretien

Sans fournir un corrigé type mais dans le but de donner aux futurs candidats des exemples concrets à partir des réussites et des défaillances pointées, nous nous appuyerons plus particulièrement sur deux dossiers parmi ceux proposés cette année, les dossiers intitulés « Vater » et « Dresden » (ci-joints).

L'ANALYSE DES DOCUMENTS

L'analyse des différents documents constituant le dossier doit être exclusivement au service de la construction de la séquence en dégagant l'intérêt didactique du dossier. Certains candidats, sans doute dans un souci d'exhaustivité, se sont laissés enfermer dans une description laborieuse, une paraphrase improductive ou des listes interminables de potentialités et d'entraves. Certes, les candidats découvrent les dossiers, mais trois heures de préparation devraient suffire à obtenir une synthèse globale où chacun des documents joue son rôle au service du projet.

Le jury attend du candidat qu'il dégage la nature, l'origine, le fonctionnement interne et l'objectif des documents. S'ils traitent tous de la même thématique, il ne s'agit pas d'en conclure à un simple effet de redondance. Il convient de relever la spécificité d'un texte littéraire, d'un document vidéo, d'une caricature, d'un tableau de maître, d'une poésie ou d'une chanson et de montrer en quoi ils sont complémentaires.

Analyser des documents ne revient pas exprimer des platitudes, même élogieuses, sur l'intérêt ou la qualité du dossier ou sur son pouvoir de motivation : dégager une problématique aide le candidat à ne pas se contenter d'une description linéaire.

- Si le thème du dossier «Vater», c'est-à-dire la relation père-fils, a été bien replacé dans la problématique générale de la classe de première, à savoir les relations de pouvoir, de domination et d'opposition, trop peu de candidats ont montré dans quelle mesure les documents apportaient un éclairage différent. Ils se complètent pour montrer l'évolution de la relation père-fils du Biedermeier à nos jours : du père tout-puissant de Kafka au père de Matthias, prisonnier de guerre qui doit reconquérir sa place au sein de la famille et admettre que son autorité soit largement remise en cause. Enfin, la caricature de Marunde actualise cette relation en parodiant la constellation familiale dépeinte par Spitzweg. Il est intéressant de montrer aux élèves que cette remise en cause de l'autorité paternelle n'est pas spécifique à l'époque actuelle mais le résultat d'un long processus.

En ce qui concerne les textes en général, le jury ne s'attend nullement à une explication de type universitaire (aussi brillante soit-elle) : il faut bien entendu avoir suffisamment travaillé le texte en amont pour définir l'essentiel. Ce qui importe, c'est la transmission, c'est-à-dire la manière dont le candidat abordera et exploitera l'écrit avec ses élèves. Le malaise de certains candidats face à la découverte en classe d'un texte littéraire, jugé difficile, ne saurait excuser leur difficulté à trouver des stratégies d'approche accessibles aux élèves.

- A titre d'exemple pour les autres supports, *la description de la carte postale de Dresde (Doc4) détaillant les couleurs du ciel et les bateaux sur l'Elbe* ou *celle de la caricature de Marunde (Doc3) avec les vêtements des personnages* a été aussi infructueuse qu'encombrante.

En revanche, il a été judicieux de mettre en relation la vue de Dresde avec le début du texte de Kästner qui évoque une ville d'art et d'histoire ainsi qu'avec la photo de 1945, dans le but de faire ressortir le contraste également évoqué dans le texte par la tension entre le premier et le troisième paragraphe. Une comparaison de la caricature de Marunde et du tableau de Spitzweg dans le but de qualifier les liens familiaux et leur évolution a été très appréciée.

Il est important de faire apparaître les passerelles (culturelles, lexicales ou grammaticales) entre les différents supports et de les inscrire dans les programmes et la démarche proposée dans le CECRL.

Si les remarques pertinentes effectuées dans l'analyse fondent le projet, le jury constate souvent qu'elles ne sont pas toutes réinvesties, ce qui de fait invalide leur formulation.

La conclusion de l'analyse doit faire ressortir clairement le lien entre les documents à traiter. Par ailleurs, il n'est pas possible, dans le cadre de l'épreuve, d'écarter l'un des documents sous quelque prétexte que ce soit.

LE PROJET

Il s'agit tout d'abord de dégager une problématique qui fédère le dossier ; celle-ci relie toutes les activités proposées aux élèves et permet de définir une tâche finale. Sans ce fil conducteur, le projet se confond avec l'annonce, souvent fastidieuse, d'éléments épars sans lien ni hiérarchisation. Les documents servent dès lors de prétexte pour fixer des objectifs uniquement lexicaux et grammaticaux pléthoriques et dénués de sens par manque de conceptualisation.

Le projet doit être pertinent par rapport à l'analyse des documents, prendre en compte les différents objectifs et surtout s'adapter au niveau de la classe, c'est-à-dire, entraîner aux différentes activités langagières, inclure des objectifs culturels et éducatifs, présenter des phases de bilan et d'évaluation.

- Par exemple, la thématique du dossier sur Dresde, c'est bien sûr, au-delà d'une réalité géographique, un patrimoine culturel et historique dans lequel la notion de mémoire (cf programme de la classe de seconde) trouvait toute sa place à l'intérieur même des quatre documents proposés. Plus généralement, on peut réfléchir avec les élèves sur l'intérêt que peut représenter la conservation (ou non) de certaines traces historiques dans une ville (Gedächtniskirche, Palast der Republik, Oradour-sur-Glane, Ground Zero...)

- Trop rares ont été les candidats qui ont replacé le tableau de Spitzweg dans l'époque Biedermeier et fait découvrir aux élèves les valeurs de cette période importante de l'histoire de la société allemande. De même la notion de «Spätheimkehrer» n'a quasiment pas été évoquée. Les professeurs se privent ainsi de l'occasion d'ancrer la réflexion dans le contexte historique souvent inconnu des élèves et qui seul permet de comprendre vraiment les interactions entre les personnages.

Après avoir défini la problématique/thématique, il convient d'identifier les éléments qui assureront cohésion et cohérence au projet.

Le projet culturel ne saurait être déconnecté du projet linguistique. Cette année, ce dernier a été un peu moins «fourre-tout» mais il reste souvent peu ambitieux. Le document est traité comme un «prétexte à». Le texte littéraire, en particulier, ne fait pas l'objet d'une véritable réflexion, ni sur les procédés rhétoriques, ni sur sa structuration logique.

Le projet linguistique doit être à la fois réaliste et ambitieux pour les élèves qui, souvent dans les projets présentés par les candidats, sont victimes de maladresses infantilisantes.

Ainsi, les élèves dits «faibles» semblent par avance relégués à des tâches pour le moins étrangères au cours d'allemand : *faire un résumé ou un poème en français, dessiner une affiche, chercher la légende de Siegfried sur un site français.*

Si la tâche finale représente bien l'aboutissement des différents objectifs énoncés dans le projet et concrétisés dans la mise en œuvre, certains candidats ont eu du mal à proposer une production qui permettrait de faire le bilan des acquis et des compétences de leurs élèves.

Ils ont parfois proposé des tâches hors-sujet, plaquées, irréalistes, voire absurdes ; cela est probablement dû à un projet insuffisamment préparé, à une difficulté à anticiper ou à juger de la maturité des élèves ou à un contresens sur l'un des documents. Sans doute pensaient-ils satisfaire ainsi une attente du jury et/ou se conformer aux nouvelles directives dans le cadre de l'approche actionnelle. Il n'est pas inutile de dire que la tâche découle naturellement d'une analyse soigneuse et d'un projet clairement énoncé.

- Que penser, en effet, de la tâche qui consiste à écrire une lettre à Kafka pour lui donner des conseils ? Ou encore à participer à un débat mal ciblé sur *Eltern und Lehrer sind nicht mehr so autoritär, ist das positiv oder negativ?*

- Quel serait l'embarras des élèves lancés dans la cour de l'établissement pour réaliser un sondage sur *le père idéal ou ce que l'on aime chez son père ou pas ou encore de réaliser une exposition sur le thème du père vu par les élèves français et comparé au père vu par les correspondants allemands ?*

- A quoi sert l'étude d'un dossier sur l'histoire de la ville de Dresde si la tâche finale propose de *faire une affiche et un dépliant touristique sur la ville dans laquelle habite l'élève ?*

- En revanche, en posant la question : comment lire l'histoire d'une ville à travers son architecture et dans l'optique d'un voyage scolaire, la tâche finale qui s'appuie sur la vue de Dresde aujourd'hui pour *raconter ce qui se cache derrière les façades presque neuves* a été une proposition pleine de bon sens.

L'impression qui se dégage de certains exposés est celle d'un projet qui, tel un serpent de mer apparaît puis disparaît à plusieurs reprises avant de se perdre définitivement dans une suite d'activités aux objectifs oubliés.

Ainsi la difficulté de justifier l'agencement des documents est également révélatrice du manque de cohérence du projet. On précisera que le jury n'a pas d'attente particulière, qu'il peut y avoir différentes manières de traiter le dossier. Ceci dit, plus le candidat sera à même de dégager un contenu linguistique, culturel et éducatif précis, plus son agencement paraîtra naturel et mieux il sera capable de se représenter les acquis des élèves à la fin de la séquence.

En somme, un projet pertinent dépend de la réponse à la question : **qu'aimeriez-vous que vos élèves retiennent de ce dossier sur le plan culturel et linguistique?**

LA MISE EN OEUVRE

La mise en œuvre semble être, cette année encore, le point faible de l'épreuve et nous espérons que les futurs candidats auront à cœur de lui consacrer le temps et le soin nécessaire dans le cadre d'un concours interne, puisqu'ils sont déjà devant des classes et qu'ils peuvent s'appuyer sur leur expérience professionnelle.

En l'absence d'élèves, l'exigence du jury porte sur la clarté et la précision avec laquelle le candidat expose ce qu'il va faire et faire faire. Ainsi doit-il veiller à utiliser un vocabulaire précis dans la description à la fois des activités et des consignes. Les formulations telles que : *on mettra en commun et on discutera, on manipulera un peu le subjonctif 2, on élucidera le thème, on leur fera remarquer que ou il faudra obtenir qu'ils disent* ou encore *faire repérer* sont trop floues.

Sans exiger le vocabulaire spécialisé d'analyse filmique ou photographique, il serait bon d'avoir quelques notions comme « Vogelperspektive », utile pour le Doc2 du dossier Dresde.

La faisabilité des activités et la capacité du candidat à en justifier l'intérêt sera primordiale.

Pour les entraînements, il s'agit de faire des choix, de faire preuve de logique, de bon sens et de créativité. L'agencement des documents permettra de passer d'une activité à une autre, sans rupture de cohérence pour les élèves.

Si l'enseignant a le souci d'entraîner aux différentes activités langagières, les activités proposées dans le cadre du projet doivent être inscrites dans des situations de communication réelles et être porteuses de sens. Certains candidats, ayant un projet essentiellement lexical ou grammatical, proposent des activités qui certes peuvent améliorer l'expression des élèves dans le but d'atteindre un niveau défini par le CECRL ou le Portfolio européen des langues, mais qui restent gratuites et abstraites. *Savoir argumenter, chercher des infos, échanger des points de vue* peut avoir un intérêt à long terme, cependant il ne faut pas oublier que les activités, y compris morphosyntaxiques, ne sauraient exister indépendamment d'une mise en situation concrète et sensée.

- A quoi cela sert-il de *relever les verbes au prétérit*, de les *classer entre faibles et forts*, de *sensibiliser les élèves aux rimes plates* ou encore de *réécrire le texte de Kafka à la troisième personne du singulier* ?

- Que dire d'une activité qui consiste à *décrire une caricature* en exigeant *d'utiliser le vocabulaire de la description* sans même expliquer pourquoi on sourit ?

- Quel sens donner à la mémorisation d'une liste de vocabulaire au-dessus de laquelle il y aurait l'étiquette « *vocabulaire de la destruction* » ?

- En revanche, proposer un exercice autour de l'expression de la cause (denn, weil, aus, wegen, nämlich) pour expliquer l'argument de la lettre de Kafka ou encore revoir l'expression de la conséquence pour évoquer les effets d'une éducation stricte sur l'enfant a été fort judicieux car **porteur de sens**. Un travail sur l'expression du temps dans le dossier Dresde permettait également de relier le projet linguistique au projet culturel.

L'entraînement aux différentes activités langagières pour atteindre un niveau linguistique donné doit s'appuyer sur des ensembles fonctionnels dans des situations de communication plausibles.

Les activités doivent être centrées sur les élèves ; bien entendu l'enseignant ne doit pas les décourager en proposant des choses trop difficiles ou trop faciles, mais au contraire, il est important d'éveiller leur curiosité en variant les approches, en préservant un certain suspense, en faisant travailler leur imaginaire, en étant attentif à leurs méthodes de travail, en les accompagnant dans l'acquisition du lexique et en leur donnant l'occasion de réinvestir ce qu'ils ont appris. Appréciables ont été les remarques qui envisageaient les difficultés des élèves ainsi que le souci de leur fournir des aides variées à la compréhension et à l'expression (notes lexicales, dictionnaire, grille d'écoute/de lecture, traduction). Il n'est pas tenable de prétendre qu'un document, même une photo, est par nature facile à comprendre et/ ou favorise la prise de parole.

- Par exemple, dans le dossier Vater : *classer les mots de Oberherrschaft, die Welt regieren, Tyrann, Drohungen, Schaden, die letzte Instanz à l'intérieur d'un tableau comportant les rubriques « autorité, crainte, reproche »* est pour le moins difficile !

- L'exercice de compréhension orale où l'élève aurait comme seule consigne de *repérer le mot qui revient le plus souvent dans le discours « Ein historischer Tag »* lu par le professeur, à savoir le mot « heute », lui permet-il vraiment de comprendre en quoi ce jour fut historique ?

- *Remettre dans l'ordre les quatre images de la Frauenkirche (doc3)* est bien trop facile et n'a pas grand intérêt.

- Il arrive que les activités proposées entraînent une certaine déception chez les élèves : après avoir étudié le début du texte sur Siegfried, où il s'agissait de trouver des informations sur son origine, le lieu et l'époque de sa naissance, le professeur propose de *lire la suite en relevant les verbes forts et faibles* !
 - *Relever les sentiments* dans le texte de Kästner sans autre préparation, *relever les éléments qui suscitent l'émotion* dans le texte «ein historischer Tag» ou encore *relever le champ sémantique du pouvoir* dans le texte de Kafka sont des exercices plutôt décourageants.
 - En revanche, *trouver sept différences entre le tableau de Spitzweg et la caricature de Marunde* était une activité ludique et également utile sur le plan linguistique.
- De même, *la formulation d'hypothèses sur les raisons des larmes de la mère* dans « Das Wunder von Bern » était un exercice intéressant et non seulement un prétexte à la révision lexicale ou grammaticale.

La variété et l'inventivité des activités favorisent la curiosité de l'apprenant et permettent d'aider les élèves à acquérir les outils nécessaires pour comprendre et s'exprimer ; certains candidats ne proposent que peu d'approches différentes, l'exercice préféré restant, comme les années précédentes, le questionnement piloté par le professeur. Répéter ce schéma quelle que soit la nature du support installe une monotonie peu propice à l'adhésion et à l'autonomie des élèves. Loin d'un guidage trop strict, il ne s'agit pas non plus de laisser les élèves se débrouiller avec un document qu'ils sont incapables de maîtriser, notamment un texte littéraire et une caricature, complexes par nature. Mieux vaut rester prudent et s'assurer progressivement (par exemple en faisant des phases bilans) de la construction du sens et des moyens linguistiques qui vont avec.

C'est justement le texte qui semble concentrer les difficultés de mise en œuvre et ce d'autant plus s'il s'agit d'un texte littéraire. Certains candidats sont visiblement mal à l'aise face à un texte comme celui de Kafka, le trouvant décidément trop difficile. L'entrée dans un texte n'est pas toujours aisée ; il est vrai qu'il n'y a pas qu'une seule méthode valable pour tous les textes et ce savoir-faire là est réservé au professeur dont le travail consiste à le rendre accessible sans le tronquer, le découper à outrance ou simplement le survoler. L'approche d'un texte dépend aussi de l'agencement des documents.

- Sur le dossier Dresde, si l'agencement est le suivant : Doc2, Doc1, Doc3, Doc4, le travail sur la photo de 1945 pouvait déjà préparer les élèves sur le plan linguistique à comprendre une bonne partie du texte : « Dresden gibt es nicht mehr, der zweite Weltkrieg hat sie weggewischt, was übrig blieb, war eine Wüste ». De plus, le titre et la date de l'œuvre d'Erich Kästner «Als ich ein kleiner Junge war», associé au dessin au-dessus, crée un horizon d'attente qui permet très facilement d'aborder le texte ; parallèlement, on peut s'attarder sur la première phrase «Dresden war eine wunderbare Stadt», afin d'exploiter à la fois la valeur symbolique de ce prétérit et l'adjectif « wunderbar » pour préparer la suite du texte.
- A propos d'un texte dense comme La lettre au père de Kafka, on ne peut se contenter de dire qu'il est *difficile* à aborder en classe parce que *littéraire*. Il s'agit de faciliter l'accès au document. L'aide lexicale revient trop souvent à faire consulter le dictionnaire ou à fournir de longues listes de vocabulaire. Permettre aux élèves de s'approprier des stratégies de compréhension ne saurait se confondre avec une traduction systématique. Certains candidats ont su proposer un guidage efficace, comme par exemple *dégager les principales thématiques du texte en fonction des paragraphes et à partir de notions comme «Furcht», «Vorfall» et «Oberherrschaft»*.
- De même, pour l'extrait du film, s'il peut être judicieux de visionner le passage proposé sans le son, on ne saurait affirmer qu'un second visionnage avec le son *facilite la compréhension*. Il fallait souligner l'intérêt de rendre les élèves attentifs à la lumière, aux regards, à la gestuelle et au

positionnement dans l'espace des protagonistes. D'autre part, les échanges verbaux n'étaient pas des plus aisés à comprendre pour un élève, sauf les quelques répliques clefs sur lesquelles on pouvait attirer l'attention de la classe : «Wer ist er ?», «Er ist eine Art Vaterfigur für ihn».

Le candidat doit également réfléchir aux réseaux de communication qu'il met en place dans la classe ; le questionnement omniprésent du professeur est certes réducteur mais il ne s'agit pas d'organiser des travaux en binômes ou en groupes juste pour ne pas toujours travailler en plénière. Les formes sociales proposées demandent à être justifiées.

- Ainsi, *travailler sur un texte découpé et réparti sur trois ou quatre groupes* n'est pas forcément justifiable dans la mesure où il est difficile, voire totalement artificiel de travailler par exemple sur la troisième partie sans connaître le début ; de plus, une telle mise en commun ne favorise guère l'écoute.

- Par contre, *former quatre groupes qui travaillent chacun sur un monument évoqué au début du texte de Kästner et leur donner des consignes de recherche précises* est une proposition tout à fait intéressante car la mise en commun, véritable contribution à l'objectif culturel, retiendra davantage l'attention des autres tout en valorisant chacun des groupes.

- Pour le tableau de Spitzweg et la caricature de Marunde, *la classe est divisée en deux groupes, un rapporteur se charge de la mise en commun*. Mais que font les autres élèves pendant la restitution des informations par un groupe ? Peu de candidats se posent la question ; certains vont toutefois proposer des fiches à renseigner et mettre en place une co-évaluation avec des critères précis.

En ce qui concernent les devoirs à la maison, ils sont trop souvent difficiles, insuffisamment préparés, flous (*revoir le cours*), voire infaisables : l'élève doit mener à bien, seul chez lui, un travail dont il ne perçoit pas le sens ou qui aurait dû trouver sa place en cours car il n'a pas les moyens linguistiques pour le réaliser.

- Que penser en effet d'un devoir à la maison comme : *relever dans le discours du maire de Dresde le vocabulaire de l'émotion* ou encore *lire et comprendre le dernier paragraphe du texte de Kafka ?*

En revanche, la proposition de *créer un petit discours sur la Frauenkirche rythmé par « gestern »* sur le modèle du texte (déjà travaillé en cours) rythmé par « heute » est une idée originale, alliant imitation et créativité. Une autre bonne idée a été de faire imaginer *le monologue intérieur des personnages du tableau de Spitzweg*.

D'une manière générale, le jury regrette que nombre de candidats n'aient pas de stratégies d'apprentissage à long terme ; ce qui manque, c'est une vue d'ensemble de ce que les élèves auront à noter et à apprendre. Il faut leur accorder le temps de la réflexion et de la mémorisation. Les consignes précises, les phases d'entraînement en classe et à la maison, les bilans intermédiaires réguliers doivent précéder une quelconque évaluation. Il est inadmissible que celle-ci se réduise à une interrogation écrite de vocabulaire ou de grammaire.

Ainsi donner à *commenter la carte postale de Dresde aujourd'hui* en évaluation finale permettait largement aux élèves de réinvestir leurs connaissances culturelles et linguistiques.

La mise en œuvre doit être à la fois ambitieuse et réaliste, adaptée au niveau de la classe. Les propositions doivent permettre aux élèves d'être concernés, actifs et valorisés.

En vue d'acquérir les différentes compétences exigées par les programmes, les candidats ne peuvent faire l'impasse sur la perspective communicationnelle et/ou actionnelle des exercices et ce à tous les niveaux d'entraînement. Il s'agit de donner un sens à tout ce que l'on fait faire.

L'ENTRETIEN

Le jury a déjà pu prendre connaissance des qualités de communication du candidat lors de l'exposé ; le but de l'entretien, rappelons-le, n'est pas de prendre le candidat en défaut mais simplement de revenir sur ses propositions afin de les clarifier ou de les compléter, d'apprécier sa capacité à prendre du recul par rapport à sa pratique et à esquisser une réflexion autonome en maîtrisant des concepts précis dans le cadre des programmes.

Le concours n'est pas le lieu de faire part au jury de ses difficultés personnelles ou professionnelles : certains candidats ont exprimé leur embarras devant un dossier pour le lycée alors qu'ils sont en collège ou inversement, ou encore devant leur manque de pratique lié à leur statut de TZR.

Même si cette épreuve revêt un caractère quelque peu artificiel en l'absence d'élèves, le candidat doit saisir l'occasion d'exposer ses qualités pédagogiques dans la préparation des cours. Quoi qu'il en soit, c'est l'investissement et la rigueur de l'enseignant dans la transmission de ses connaissances qui fonde la notation de l'épreuve «professionnelle».

EXEMPLES DE DOSSIERS

DOSSIER N° 1

Document 1

Liebster Vater

Du hast mich letztthin einmal gefragt, warum ich behaupte, ich hätte Furcht vor Dir. Ich wusste Dir, wie gewöhnlich, nichts zu antworten, zum Teil eben aus der Furcht, die ich vor Dir habe, zum Teil deshalb, weil zur Begründung dieser Furcht zu viele Einzelheiten gehören, als dass ich sie im Reden halbwegs zusammenhalten könnte. (...)

5 Direkt erinnere ich mich nur an einen Vorfall aus den ersten Jahren. Du erinnerst Dich vielleicht auch daran. Ich winselte einmal in der Nacht immer fort um Wasser, gewiss nicht aus Durst, sondern wahrscheinlich teils um zu ärgern, teils um mich zu unterhalten. Nachdem einige starke Drohungen nicht geholfen hatten, nahmst Du mich aus dem Bett, trugst mich auf die Pawlatsche und ließest mich dort allein vor der geschlossenen Tür ein Weilchen im Hemd stehen. Ich will nicht sagen, dass das
10 unrichtig war, vielleicht war damals die Nachtruhe auf andere Weise wirklich nicht zu verschaffen, ich will aber Deine Erziehungsmittel und ihre Wirkung auf mich charakterisieren. Ich war damals nachher wohl schon folgsam, aber ich hatte einen inneren Schaden davon. (...) Noch nach Jahren litt ich unter der quälenden Vorstellung, dass der riesige Mann, mein Vater, die letzte Instanz, fast ohne Grund kommen und mich in der Nacht aus dem Bett auf die Pawlatsche tragen konnte und dass ich also ein
15 solch Nichts für ihn war. (...)

Damals und damals überall hätte ich die Aufmunterung gebraucht. Ich war ja schon niedergedrückt durch Deine bloße Körperlichkeit. Ich erinnere mich zum Beispiel
20 daran, wie wir uns öfters zusammen in einer Kabine auszogen. Ich mager, schwach, schmal, Du stark, groß, breit. Schon in der Kabine kam ich mir jämmerlich vor, und zwar nicht nur vor Dir, sondern vor der ganzen Welt, denn Du warst für mich das Maß aller Dinge. Traten wir dann aber aus der Kabine vor die Leute hinaus, ich an Deiner Hand, ein kleines Gerippe, unsicher, bloßfüßig auf den Planken, in Angst vor dem Wasser, unfähig, Deine Schwimmbewegungen nachzumachen, die Du mir in guter Absicht, aber tatsächlich zu meiner tiefsten Beschämung immerfort vormachtest, dann war ich sehr verzweifelt, und alle meine schlimmen Erfahrungen auf allen Gebieten stimmten in solchen
25 Augenblicken großartig zusammen. (...)

Dem entsprach weiter Deine geistige Oberherrschaft. Du hattest Dich allein durch eigene Kraft so hoch hinaufgearbeitet, in folgedessen hattest Du unbeschränktes Vertrauen zu Deiner Meinung. Das war für mich als Kind nicht einmal so blendend wie später für den heranwachsenden jungen Mann. In Deinem Lehrstuhl regierst Du die Welt. Deine Meinung war richtig, jede andere war verrückt,
30 überspannt, meschugge, nicht normal. Dabei war Dein Selbstvertrauen so groß, dass Du gar nicht konsequent sein musstest und doch nicht aufhörtest, Recht zu haben. (...)

Du bekamst für mich das Rätselhafte, das alle Tyrannen haben, deren Recht auf ihrer Person, nicht auf dem Denken begründet ist. (...)

Franz Kafka, *Brief an den Vater*, 1919 (Auszüge)

Die Pawlatsche : sorte de balcon intérieur

Meschugge : insensé (yiddisch)

Script de l'extrait du film „das Wunder von Bern“, de Sönke Wortmann

Richard : Christa !

Ingrid : Ich bin die Ingrid

Richard : Und wer ist er ?

Christa : Ich hatte dir von ihm geschrieben...

Richard : Ich hab' nie einen Brief bekommen.

Christa : Das tut mir Leid...Matthias kam, nachdem du wieder an die Front musstest...

Bruno : Neun Monate, nachdem du wieder an die Front musstest.

Richard : Du redest, wenn du gefragt wirst.

Richard : Und der heißt nach meinem Vater.

Christa : So, das ist sie...wir haben heute natürlich zugemacht wegen dir...

Richard : Hm

Christa : Und bis zur Zeche ist es nur fünf Minuten mit dem Fahrrad.

Richard : Hm

Richard : Du stehst hier hinter der Theke ?

Christa : Ja. Und die Ingrid hilft als Bedienung.

Richard : Und Bruno

Bruno : Ich nicht, ich bin Musiker.

Richard : Musiker.

Bruno : Ja.

Richard : Und wer ist das ?

Matthias: Das ist der Boss !

Richard : Der Boss.

Christa : Ja, so nennen ihn hier alle. Eigentlich heißt er Helmut Rahn und...

Matthias : Und spielt bei Rot-Weiß Essen und ist sogar Nationalspieler und ist m ein bester Freund!

Bald ist ja die Weltmeisterschaft in der Schweiz und...

Richard : Dein bester Freund ?

Matthias : Ich darf immer seine Tasche tragen und kann dafür umsonst ins Stadion

Bruno : Na ja, er ist so 'ne Art Vaterfigur für ihn...

1841

Document 3



1993



DOSSIER N° 2

Document 1

Dresden war eine wunderbare Stadt, voller Kunst und Geschichte. Ich musste, was schön sei, nicht erst aus Büchern lernen. Nicht in der Schule, und nicht auf der Universität. Ich durfte die Schönheit einatmen wie Försterkinder die Waldluft. Die katholische Hofkirche, Georg Bährs Frauenkirche, der Zwinger, das Pillnitzer Schloss, das Japanische Palais. Ich sehe schon, ich werde den Herrn Illustrator bitten müssen, eine Reihe Zeichnungen zu machen. Damit ihr, bei deren Anblick, wenigstens ein wenig ahnt und spürt, wie schön meine Heimatstadt gewesen ist!

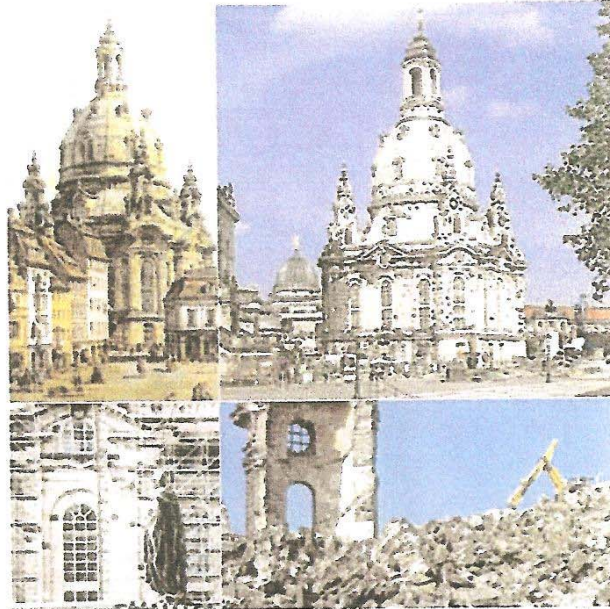
Ja, Dresden war eine wunderbare Stadt. Ihr könnt es mir glauben. Und ihr müsst es mir glauben! Keiner von euch, und wenn sein Vater noch so reich wäre, kann mit der Eisenbahn hinfahren, um nachzusehen, ob ich recht habe. Denn die Stadt Dresden gibt es nicht mehr. Sie ist, bis auf einige Reste, vom Erdboden verschwunden. Der zweite Weltkrieg hat sie, in einer einzigen Nacht und mit einer einzigen Handbewegung, weggewischt. Das geschah am 13. Februar 1945. Achthundert Flugzeuge warfen Spreng- und Brandbomben. Und was übrig blieb, war eine Wüste.

Ich habe, zwei Jahre später, mitten in dieser endlosen Wüste gestanden und wusste nicht, wo ich war. Zwischen zerbrochenen, verstaubten Ziegelsteinen lag ein Straßenschild. "Prager Straße" entzifferte ich mühsam. Ich stand auf der Prager Straße? Auf der weltberühmten Prager Straße? Auf der prächtigsten Straße meiner Kindheit? Auf der Straße mit den schönsten Schaufenstern? Auf der herrlichsten Straße der Weihnachtszeit? Ich stand in einer kilometerlangen, kilometerbreiten Leere.

Nach Erich Kästner, *Als ich ein kleiner Junge war* (1957)



DOCUMENT N° 3



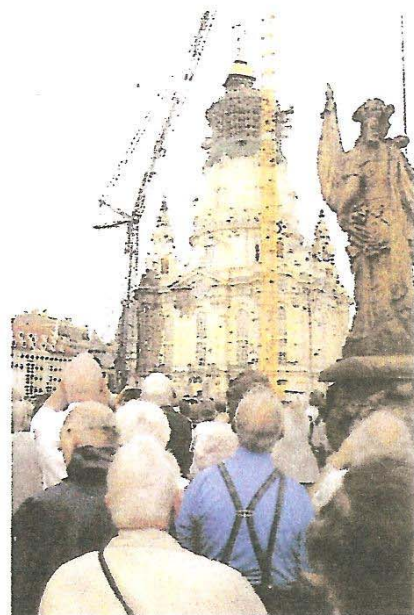
Ansichten der Dresdner Frauenkirche

Ein historischer Tag für Dresden

Heute ist nicht nur ein Tag der Freude für Dresden. Heute freuen sich die Völker der Welt mit uns. Die Dresdner Frauenkirche ist zu einem weltweiten Symbol für Frieden und Verständigung geworden. Heute ist der äußere Bau vollendet. (...) Viele haben den Wiederaufbau für unmöglich gehalten. Heute kommen vielen Besuchern die Tränen, wenn

sie vor diesem Bauwerk stehen. In der Tat: Heute erleben wir einen besonderen und ergreifenden Moment. Heute schließt sich eine Wunde dieser Stadt. Heute schließt sich eine Wunde im Herzen Europas. (...) Spenden und Unterstützung sind aus allen Ländern Europas und weit darüber hinaus aus der ganzen Welt gekommen.

Rede von Georg Milbradt, Ministerpräsidenten von Sachsen (22. Juni 2004)



Die Frauenkirche 2004

EXPLICATION DE TEXTE

Résultats chiffrés :

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne de l'épreuve	11,34	13
entre 3 et 5	1	
entre 6 et 9	25	1
entre 10 et 13	18	1
entre 14 et 16	14	
entre 17 et 20	5	1

Rapport présenté par Madame Herta-Luise OTT et Monsieur Jean-Philippe Mathieu

Notons d'abord que nous avons interrogé des candidats dans l'ensemble fort bien préparés. Nous avons entendu quelques très bonnes explications, lumineuses et modestement présentées, fines et astucieuses, et nous avons accepté sans réserve des interprétations originales quand elles étaient justifiées par leur auteur(e).

Nous avons constaté avec satisfaction, à de rares exceptions près, que les candidats francophones avaient une excellente maîtrise de l'allemand.

Néanmoins, si nous voulons que ce rapport serve d'abord aux candidats qui passeront l'épreuve à la session 2010, c'est d'abord sur ce qu'il convient de faire mieux, ou de ne pas négliger que nous devons nous attarder.

Rappelons d'abord que l'entretien avec le jury constitue une partie importante de l'épreuve. On ne saurait trop souligner qu'une discussion bien menée peut compenser une explication présentant quelques lacunes. L'entretien répond à deux objectifs : a) évaluer la capacité du candidat à participer spontanément à un échange en allemand ; b) préciser un aspect éventuellement non perçu dans l'explication. Le jury ne veut pas à tout prix "faire dire" quelque chose, mais plutôt amener le candidat à envisager un complément à son analyse, suggéré par son explication. Eventuellement (rarement), une remarque, une question du jury peut servir à remettre dans le droit chemin une explication qui s'égaré.

Parmi les écueils à éviter :

Il y a d'abord les arguments plaqués, fragments de cours, diverses synthèses apprises et qu'on peut utiliser pour n'importe quel autre texte que le texte à commenter. Un auteur comme Trakl, dont la réputation d'hermétisme n'est pas entièrement injustifiée, appelle plus que d'autres ce besoin de se raccrocher à des choses connues. Exemple extrême : aucun des trois poèmes proposés (*Die schöne Stadt*, *Musik im Mirabell* et *Kleines Konzert*) n'avaient le moindre rapport avec les relations incestueuses que Trakl entretenait avec sa sœur (sauf à considérer que l'inceste structure l'ensemble de l'œuvre), pourtant évoquées à plusieurs reprises au cours de la session.

L'analyse doit porter sur le texte en tant que tel, chaque extrait est une entité en soi, un texte donné ne révèle pas l'ensemble de ce que la critique a vu et compris de l'ensemble de l'œuvre. L'analyse de détail est indispensable. Cette remarque vaut pour les tous les textes, y compris les scènes de théâtre.

S'il faut choisir, une excellente connaissance de l'œuvre vaut bien mieux qu'une excellente connaissance de la littérature secondaire. Mais la connaissance de l'œuvre peut s'étendre au contexte historique : c'est évident dans le cas de *Der Untertan*. Souvent le parallèle a été mal fait

entre Diederich et l'empereur, comme si les candidats ne pensaient pas au sous-titre initial (*Geschichte der öffentlichen Seele*).

Le second écueil consistait à penser que les éléments biographiques constituent des clés universelles, les passe-partout de l'herméneutique.

Mais ce défaut est lié à un manque assez général constaté lors de cette session : beaucoup de candidats ne disposent pas des outils élémentaires de l'explication de texte que sont les analyses des techniques et stratégies narratologiques, des aspects rhétoriques, des champs sémantiques, des figures de style (anaphores, métaphores, répétitions, parodies, nature des adjectifs, des verbes, notations de couleurs, de sons etc.) ; en particulier, trop rares ont été les études de la métrique, du rythme (sa régularité, ses irrégularités). Le concept de *Tonbeugung* était inconnu de quasi tous les candidats, ce qui était dommage, parce que chacune de ces ruptures de rythme était signifiante dans les trois textes de Trakl proposés. Même certaines notions de base, *Versmaß*, *Hebung*, *Senkung*, *Jambus*, *Zeilensprung*, *Strophensprung* etc. ont souvent manqué.

Parfois, des remarques pertinentes sur le style, la versification, les procédés utilisés (synesthésie) ont été simplement mentionnés, sans que le candidat en tire parti. Pourtant, une remarque de forme qui n'est pas associée à une remarque de sens risque d'être sans grand intérêt. On peut supposer a priori que l'auteur emploie des procédés techniques étroitement liés à ses intentions poétiques, et c'est le rapport entre les deux qu'il convient de mettre en lumière. L'explication doit donc porter une attention particulière à la construction des phrases (alternance ou non de phrases courtes et/ou longues), aux mots employés, aux champs sémantiques, aux reprises, aux répétitions, à la nature des adjectifs, des verbes etc. Bref, montrer comment la rhétorique est au service de l'intention définie préalablement. Mais telle candidate qui avait décortiqué (fort bien, au demeurant) tous les éléments (couleurs, lieux..) d'un des poèmes de Trakl aboutissait en fin de compte à une explication sans "âme", parce qu'elle n'avait aucun fil conducteur, qu'elle ne mettait guère en rapport la forme et le sens.

Il semble au jury que la connaissance des notions de base de la métrique allemande est indispensable à toute étude de textes poétiques. Des ouvrages de faible encombrement destinés aux élèves allemands peuvent suffire à pallier cette lacune, comme *Wie interpretiere ich Lyrik*, de Bernd Matzkowski, C. Bange Verlag ou des ouvrages un plus complets, tels que *Neuendeutsche Metrik*, de Fritz Schlawe (Sammlung Metzler, Bd. 112) ou *Deutsche Metrik und Versgeschichte*, de Dieter Breuer (UTB Werner Fink Verl.); Bernd Asmuth *Aspekte der Lyrik. Mit einer Einführung in die Verslehre*, Westdeutscher Verl., Opladen (du même auteur: *Einführung in die Dramenanalyse*. Metzler, Stuttgart; v. aussi Franz K. Slangel *Theorie des Erzählens*, Vandenhoeck)

La question de civilisation de la session 2009 ayant disparu du programme, notons seulement que le contexte, l'ambiance étaient parfois mal connus, indépendamment des faits historiques. Et si les connaissances factuelles étaient généralement satisfaisantes, les candidats n'étaient pas toujours suffisamment entraînés à décrypter différents types de discours (discours conservateur, libéral, jacobin...) et à les replacer dans l'histoire des idées.

Le thème oral n'appelle aucune remarque particulière ; les trois minutes imparties pour prendre connaissance du texte passent à une vitesse redoutable, le jury n'attend donc pas de prime abord un produit fini frisant la perfection, et la reprise prend toute son importance comme moment clé où, spontanément ou à la demande du jury, le candidat donne les derniers coups de lime à sa traduction brute. Cet exercice s'est en général plutôt bien passé. L'essentiel est de ne pas se bloquer, d'être réactif, de proposer plusieurs approximations, se rapprocher de la meilleure solution, si elle existe. Le jury ne considère pas a priori comme « meilleure solution » celle à laquelle il a lui-même pensé.

La lecture du texte fait partie de l'épreuve : dans bien des cas (et sans que le jury s'attende à des performances d'acteur) elle est déjà une première interprétation du texte. Nous avons demandé aux candidats de lire les poèmes en entier ; nous avons arrêté la lecture des textes en proses après quelques paragraphes.

Enfin, il faut rappeler que l'exercice d'explication de texte comporte des contraintes classiques dont on ne peut s'affranchir sans risque. Toute explication doit comporter une introduction, un développement et une conclusion. L'introduction doit présenter le thème principal et annoncer un plan auquel le candidat doit se tenir impérativement. La conclusion n'est pas un résumé. Si le plan du développement est thématique, le candidat veillera à prendre en compte l'ensemble des éléments du texte; si le développement est linéaire, il veillera à ce que ses remarques s'organisent autour d'un axe d'explication, suivent un fil directeur, celui de l'analyse des sens.

COMMENTAIRE GRAMMATICAL

Rapport de jury présenté par Madame Stéphanie Benoist

A compter de la session 2009, le nombre de séquences grammaticales à commenter est passé à trois, afin d'alléger l'épreuve d'explication de texte-grammaire-thème. La présentation des candidats doit durer entre 5 et 7 minutes et être bien structurée : elle doit aller à l'essentiel, s'attarder sur les faits de langue particulièrement intéressants, être claire et assurée.

Les points sur lesquels le jury a relevé des insuffisances dans les prestations des candidats de la session 2009 portent essentiellement sur la reconnaissance des formes et des fonctions.

Quand nous parlons de formes, il peut s'agir de formes simples, banales (qui ne sont pas censées poser de problèmes pour des candidats parvenus à ce niveau de compétence), comme le verbe conjugué du vers « *Der Ahnen Marmor ist ergraut* » dans le poème de G. Trakl *Musik im Mirabell*. Certains candidats n'ont pas vu qu'il s'agissait d'un parfait (et non d'un passif !) et n'ont pas été capables d'expliquer l'emploi des auxiliaires de parfait, lacune très gênante pour un enseignant d'allemand. Un problème similaire d'identification des formes verbales s'est posé dans la séquence tirée de *Der Untertan* « *in der Gegend, wo das Volk zu vermuten war* ».

Au niveau des formes toujours, de nombreux candidats ne connaissent pas bien les deux procédés de formation des mots que sont la dérivation et la composition et emploient ces notions l'une pour l'autre. Ainsi les adjectifs *herzlich*, *aussätzig* et *lebenskräftig* ont parfois été analysés comme des mots composés, alors que le suffixe *-ig* permet de former par dérivation des adjectifs à partir de lexèmes simples (*Herz*), ou dont la formation est très ancienne (*Aussatz*) ou bien encore de lexèmes composés (*Lebenskraft*).

Les lacunes repérées peuvent aussi porter sur la simple identification des groupes syntaxiques. Des candidats ont par exemple tendance à identifier automatiquement tel segment souligné comme un groupe infinitif, apparemment pour la seule raison qu'il comporte un verbe à l'infinitif. Cette erreur a par exemple été commise à plusieurs reprises s'agissant du soulignement « *hatte ein Leutnant immerhin noch um einige Grade genauer zu sein* », où l'infinitif *sein* n'est évidemment pas la base d'un groupe syntaxique dont le reste du soulignement serait membre. Nous avons plutôt ici affaire à un fragment d'énoncé verbal, réalisé par un groupe verbal dont la base est *haben*.

Les verbes posent décidément beaucoup de difficultés aux candidats, car beaucoup d'entre eux ne savent pas employer à bon escient le terme de « groupe verbal » et ne sont pas au fait des diverses réalités que peut désigner cette notion. Ainsi, de nombreux candidats confondent énoncé verbal assertif et groupe verbal : l'identification d'un segment comme « groupe verbal assertif » est par exemple un non-sens, car seul l'énoncé dans lequel se réalise le GV peut être assertif, interrogatif ou exclamatif. Il n'y a pas non plus nécessairement de groupe verbal à chaque fois que le segment comporte un verbe conjugué : par exemple, le passage souligné dans l'énoncé « *Biederkeit des Mannes eint sich hier weiblicher Reine* » n'est qu'un fragment d'énoncé verbal, l'énoncé dans sa totalité étant constitué d'un GV dont la base est *einen*. De même, si le candidat juge que *ist ergraut* dans la séquence précédemment citée est un « groupe verbal », il faut qu'il précise dans quel sens il emploie ce terme, car la notion de « groupe verbal » ne recouvre pas les mêmes réalités dans les théories de Fourquet ou de Zemb. Et enfin, tout fragment d'énoncé n'est pas un groupe verbal. Il n'est donc pas nécessaire d'imaginer une ellipse du verbe pour analyser le passage souligné dans « *Im Äußern nur auf das Prestige gestellt, im Innern nur auf die Polizei* ».

Le jury a également observé que certains candidats avaient recours au terme d'« adverbe » toutes les fois qu'ils se trouvaient en présence d'un mot invariable. Des candidats du niveau de l'agrégation devraient pourtant avoir observé que la notion d'adverbe est beaucoup plus problématique en allemand qu'en français car elle ne peut référer qu'à la fonction du mot invariable. Il n'existe en allemand quasiment pas de mots qui soient « par nature » des adverbes (c'est pourquoi il est impossible de parler de « l'adverbe *leicht* »). Il faudrait au moins pouvoir dire si tel mot invariable est

un adjectif, un déictique (de temps, de lieu) ou un mot du discours (qualifier *noch* « d'adverbe de quantité », c'est n'être absolument pas au courant de tout le travail qui a été publié depuis vingt ans en linguistique allemande sur les mots du discours).

La catégorie des mots du discours continue d'ailleurs d'être le mal aimé des candidats, et rares sont ceux qui prennent la peine pendant leur année de préparation de se pencher sur cette classe de mots certes complexe, mais tout de même maîtrisable ! Comme tous les ans, le jury rappelle qu'il y a un travail nécessaire à faire sur cette question quand on se présente à l'oral de l'agrégation, si on veut éviter de dire des banalités du type « *immerhin* est un mot de la langue parlée » ou de faire des amalgames comme « *noch* est un 'modalisateur de mise en relief' ».

Outre les formes à identifier, le jury a observé que les candidats pouvaient être à court d'instruments d'analyse des fonctions syntaxiques. La distinction entre complément et circonstant n'est pas exemple pas claire pour tout le monde : dans « *Aussätzigen winkt die Flut Genesung* », *Genesung* ne peut pas être à la fois complément à l'accusatif et « circonstant ».

Le jury a également relevé des insuffisances concernant l'analyse des fonctions de l'adjectif : si l'épithète est à peu près maîtrisée, ce n'est pas toujours le cas de l'attribut, ni du véritable adverbe (c'est-à-dire celui qui porte sur un verbe !). Concernant les fonctions du groupe adjectival ou participial, les candidats sont souvent incapables d'aller plus loin que la fonction d'attribut, et ils rencontrent des difficultés majeures lorsque ces groupes ne sont pas intégrés à la syntaxe de l'énoncé, comme c'est par exemple le cas dans le vers du poème *Kleines Konzert* de Trakl : « *Du fühlst dein Herz verrückt vor Wonne* ». Ici, *verrückt vor Wonne* est un groupe participial qui constitue une construction détachée, et dont la fonction est d'être un attribut inféré de l'objet *dein Herz*.

Plus largement, et cela a déjà été souligné dans les précédents rapports, les candidats sont totalement démunis pour analyser les formes de détachement syntaxique, que ce soit les constructions détachées, les appositions ou les incises. Les commentaires ayant recours à l'hypothèse de l'ellipse (d'un verbe par exemple) pour rendre compte de segments du type « *Er war gut Freund mit allen, lachte, wenn sie ihre Streiche ausplauderten, ein ungeübtes, aber herzliches Lachen, ...* » (*Der Untertan*) sont d'un autre âge et dénotent des lacunes considérables dans la culture linguistique des candidats.

En conclusion, nous redirons que l'épreuve de grammaire évalue avant tout la culture linguistique globale des candidats, leur capacité d'analyse, leur aptitude à réfléchir sur les particularités de la langue allemande et à en présenter un exposé clair et intelligent. Ces exigences impliquent un travail de longue haleine que la majorité des candidats admissibles a effectué et que le jury a reconnu à sa juste valeur.

EXEMPLES DE DOSSIERS

E 31

Travail à effectuer :

- 1.) Commenter le texte en allemand
- 2.) Commenter en français les séquences soulignées

Die schöne Stadt

Alte Plätze sonnig schweigen.
Tief in Blau und Gold versponnen
Traumhaft hasten sanfte Nonnen
Unter schwüler Buchen Schweigen.

5 Aus den braun erhellten Kirchen
Schaun des Todes reine Bilder,
Großer Fürsten schöne Schilder.
Kronen schimmern in den Kirchen.

10 Rösser tauchen aus dem Brunnen.
Blütenkrallen drohen aus Bäumen.
Knaben spielen wirr von Träumen ●
Abends leise dort am Brunnen.

15 Mädchen stehen an den Toren,
Schauen scheu ins farbige Leben. ●
Ihre feuchten Lippen beben
Und sie warten an den Toren.

20 Zitternd flattern Glockenklänge,
Marschtakt hallt und Wacherufen.
Fremde lauschen auf den Stufen.
Hoch im Blau sind Orgelklänge.

Helle Instrumente singen.
Durch der Gärten Blätterrahmen
Schwirrt das Lachen schöner Damen.
Leise junge Mütter singen. ●

25 Heimlich haucht an blumigen Fenstern
Duft von Weihrauch, Teer und Flieder.
Silbern flimmern müde Lider
Durch die Blumen an den Fenstern.

Georg Trakl, *Gedichte*, dans: Georg Trakl, *Das dichterische Werk*,
München 1972, p. 15-16

Travail à effectuer :

- 1.) Commenter le texte en allemand
- 2.) Commenter en français les séquences soulignées

Musik im Mirabell
2. Fassung

Ein Brunnen singt. Die Wolken stehn
Im klaren Blau, die weißen, zarten.
Bedächtig stille Menschen gehen
Am Abend durch den alten Garten.

5 Der Ahnen Marmor ist ergraut.
Ein Vogelzug streift in die Weiten.
Ein Faun mit toten Augen schaut
Nach Schatten, die ins Dunkel gleiten.

10 Das Laub fällt rot vom alten Baum
Und kreist herein durchs offene Fenster.
Ein Feuerschein glüht auf im Raum
Und malet trübe Angstgespenster.

15 Ein weißer Fremdling tritt ins Haus.
Ein Hund stürzt durch verfallene Gänge.
Die Magd löscht eine Lampe aus,
Das Ohr hört nachts Sonatenklänge.

Georg Trakl, *Gedichte*
dans: Geora Trakl. *Das dichterische Werk*. München 1972, page 11

Travail à faire : 1. Commenter en allemand le poème ci-dessous.
2. Commenter en français les séquences soulignées.

Kleines Konzert

5	<p>Ein Rot, das traumhaft dich erschüttert – Durch deine Hände scheint die Sonne. Du fühlst dein Herz <u>verrückt vor Wonne</u> Sich still zu einer Tat bereiten.</p>	•
10	<p>In Mittag strömen gelbe Felder. <u>Kaum hörst du noch der Grillen Singen.</u> Der Mäher hartes Sensenschwingen. Einfältig schweigen goldene Wälder.</p>	•
15	<p>Im grünen Tümpel glüht Verwesung. Die Fische stehen still. Gotts Odem Weckt sacht ein Saitenspiel im Brodem. <u>Aussätzigen winkt die Flut Genesung.</u></p>	•
20	<p>Geist Dädals schwebt in blauen Schatten, Ein Duft von Milch in Haselzweigen. Man hört noch lang den Lehrer geigen, Im leeren Hof den Schrei der Ratten.</p> <p>Im Krug an scheußlichen Tapeten Blühh kühlere Violentfarben. Im Hader dunkle Stimmen starben, Narziß im Endakkord von Flöten.</p>	

Georg Trakl *Gedichte*. In : *Das dichterische Werk*. dtv 2007 (1971)

EXEMPLE DE TEXTE A TRADUIRE

E 63

[...] La poésie moderne est une poésie objective. La Nature y devient un discontinu d'objets solitaires et terribles, parce qu'ils n'ont que des liaisons virtuelles ; personne ne choisit pour eux un sens privilégié ou un emploi ou un service, personne ne leur impose une hiérarchie, personne ne les réduit à la signification d'un comportement mental ou d'une intention, c'est-à-dire finalement d'une tendresse. L'éclatement du mot poétique institue alors un objet absolu

Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil, 1953, et 1972, p.39

- « Travail à effectuer : 1) Commenter le texte en allemand
2) Commenter en français les séquences soulignées »

Die Sonne war fort, es wehte kälter; und als sei er angeregt durch den verdüsterten Himmel, ging Diederich zu einer tiefsten Frage über.

5 »Wer hat sich ihm nun in den Weg gestellt, vor seinem hohen Ziel? Wer war der Feind des großen Kaisers und seines kaisertreuen Volkes? Der von ihm glücklich zerschmetterte Napoleon hatte seine Krone nicht von Gott, sondern vom Volk, daher! Das gibt dem Richterspruch

10 der Geschichte erst seinen ewigen, überwältigenden Sinn!« Hier unternahm Diederich es, zu malen, wie es in dem demokratisch verseuchten, daher von Gott verlassenen Reich Napoleons des Dritten ausgesehen habe. Der in leerer Religiosität versteckte krasse Materialismus hatte

15 den unbedenklichsten Geschäftssinn großgezogen, Mißachtung des Geistes schloß ihr natürliches Bündnis mit niederer Genußgier. Der Nerv der Öffentlichkeit war Reklamesucht, und jeden Augenblick schlug sie um in Verfolgungssucht. Im Äußern nur auf das Prestige gestellt, im

20 Innern nur auf die Polizei, ohne andern Glauben als die Gewalt, trachtete man nach nichts als nach Theaterwirkung, trieb ruhmredigen Pomp mit der vergangenen Hel- denepoche, und der einzige Gipfel, den man wirklich erreichte, war der des Chauvinismus... »Von alldem wissen wir nichts!« rief Diederich und reckte die Hand gegen den

25 Zeugen dort oben. »Darum kann es mit uns nie und nimmer das Ende mit Schrecken nehmen, das dem Kaiserreich unseres Erbfeindes vorbehalten war!«

An dieser Stelle blitzte es; zwischen dem Militärkordon und der Brandmauer, in der Gegend, wo das Volk zu ver-

30 muten war, durchzuckte es grell die schwarze Wolke, und ein Donnerschlag folgte, der entschieden zu weit ging. Die Herren im offiziellen Zelt bekamen mißbilligende Mienen, und der Oberpräsident hatte gezuckt. Auf der

35 Offizierstribüne litt selbstverständlich die Haltung nicht im geringsten, beim Zivil machte sich immerhin eine gewisse Unruhe bemerklich. Diederich brachte das Ge- kreisch zum Verstummen, denn er rief, gleichfalls don- nernd: »Unser alter Alliiertes bezeugt es! Wir sind nicht

40 so! Wir sind ernst, treu und wahr! Deutsch sein heißt eine Sache um ihrer selbst willen tun! Wer von uns hätte je aus seiner Gesinnung ein Geschäft gemacht? Wo gar wären die bestechlichen Beamten? Biederkeit des Mannes eint hier

45 sich weiblicher Reine, denn das Weibliche zieht uns hinan, nicht ist es uns Werkzeug unedlen Vergnügens. Das strah- lende Bild echt deutschen Wesens aber erhebt sich auf dem Boden des Christentums, und das ist der einzig richtige

50 Boden, denn jede heidnische Kultur, mag sie noch so schön und herrlich sein, wird bei der ersten Katastrophe erliegen; und die Seele deutschen Wesens ist die Verehrung der Macht, der überlieferten und von Gott geweihten

Macht, gegen die man nichts machen kann. Darum sollen wir nach wie vor die höchste Pflicht in der Verteidigung des Vaterlandes sehen, die höchste Ehre im Rock des Kö- nigs und die höchste Arbeit im Waffenhandwerk!«

55

- 1) *Commenter en allemand le texte ci-dessous*
 2) *Commenter en français les séquences soulignées*

- 5 Diederichs Gerechtigkeitsgefühl, das sich zu seinen Gunsten noch eben so kräftig geäußert hatte, schwieg vor den Ansprüchen des anderen — die man freilich nicht einfach außer acht lassen durfte, dafür war Wolfgang's Vater eine viel zu achtungsgebietende Persönlichkeit. Der alte Herr Buck trug keinen steifen Kragen, sondern eine weißseidene Halsbinde und darüber einen großen weißen Knebelbart. Wie langsam und majestätisch er seinen oben goldenen Stock aufs Pflaster setzte! Und er hatte einen Zylinder auf, und unter seinem Überzieher sahen häufig Frackschöße hervor, mitten am Tage! Denn er ging in Versammlungen, er bekümmerte sich um die ganze Stadt. Von der Badeanstalt, vom Gefängnis, von allem, was öffentlich war, dachte Diederich: „Das gehört dem Herrn Buck.“ Er mußte ungeheuer reich und mächtig sein. Alle, auch Herr Heßling, entblößten vor ihm lange den Kopf. Seinem Sohn mit Gewalt etwas abzunehmen, wäre eine Tat voll unabsehbarer Gefahren gewesen. Um von den großen Mächten, die er so sehr verehrte, nicht ganz erdrückt zu werden, mußte Diederich leise und listig zu Werk gehen. Einmal nur, in Untertertia, geschah es, daß Diederich jede Rücksicht vergaß, sich blindlings betätigte und zum siegestrunkenen Unterdrücker ward. Er hatte, wie es üblich und geboten war, den einzigen Juden seiner Klasse gehänselt, nun aber schritt er zu einer ungewöhnlichen Kundgebung. Aus Klötzen, die zum 15 Zeichnen dienten, erbaute er auf dem Katheder ein Kreuz und drückte den Juden davor in die Knie. Er hielt ihn fest, trotz allem Widerstand; er war stark! Was Diederich stark machte, war der Beifall ringsum, die Menge, aus der heraus Arme ihm halfen, die überwältigende Mehrheit drinnen und draußen. Denn durch ihn handelte die Christenheit von Netzig. Wie wohl man sich fühlte bei geteilter Verantwortlichkeit und einem Selbstbewußtsein, das kollektiv war!
- 20 Nach dem Verrauchen des Rausches stellte wohl leichtes Bangen sich ein, aber das erste Lehrergesicht, dem Diederich begegnete, gab ihm allen Mut zurück; es war voll verlegenen Wohlwollens. Andere bewiesen ihm offen ihre Zustimmung. Diederich lächelte mit demütigem Einverständnis zu ihnen auf. Er bekam es leichter seitdem. Die Klasse konnte die Ehrung dem nicht versagen, der die Gunst des neuen Ordinarius besaß. Unter ihm brachte Diederich es zum Primus und zum geheimen Aufseher.
- 25 Wenigstens die zweite dieser Ehrenstellen behauptete er auch später. Er war gut Freund mit allen, lachte, wenn sie ihre Streiche ausplauderten, ein ungeübtes, aber herzliches Lachen, als ernster junger Mensch, der Nachsicht hat mit dem Leichtsinn — und dann in der Pause, wenn er dem Professor das Klassenbuch vorlegte, berichtete er. Auch hinterbrachte er die Spitznamen der Lehrer und die aufrührerischen Reden, die gegen sie geführt worden waren. In seiner Stimme bebte, nun er sie wiederholte, noch etwas von dem 30 wollüstigen Erschrecken, womit er sie, hinter gesenkten Lidern, angehört hatte. Denn er spürte, ward irgendwie an den Herrschenden gerüttelt, eine gewisse lasterhafte Befriedigung, etwas ganz unten sich Bewegendes, fast wie ein Haß, der zu seiner Sättigung rasch und verstohlen ein paar Bissen nahm. Durch die Anzeige der anderen sühnte er die eigene sündhafte Regung.
- 35 Andererseits empfand er gegen die Mitschüler, deren Fortkommen seine Tätigkeit in Frage stellte, zumeist keine persönliche Abneigung. Er benahm sich als pflichtmäßiger Vollstrecker einer harten Notwendigkeit. Nachher konnte er zu dem Getroffenen hintreten und ihn, fast ganz aufrichtig, beklagen. Einst ward mit seiner Hilfe einer gefaßt, der schon längst verdächtig war, alles abzuschreiben. Diederich überließ ihm, mit Wissen des Lehrers, eine mathematische Aufgabe, die in der Mitte absichtlich gefälscht und deren Endergebnis dennoch richtig war. Am Abend nach dem Zusammenbruch des Betrügers saßen 40 einige Primaner vor dem Tor in einer Gartenwirtschaft, was zum Schluß der Turnspiele erlaubt war, und sangen. Diederich hatte den Platz neben seinem Opfer gesucht. Einmal, als ausgetrunken war, ließ er die Rechte vom Krug herab auf die des anderen gleiten, sah ihm treu in die Augen und stimmte in Baßtönen, die von Gemüt schleppten, ganz allein an:
 „Ich hatt einen Kameraden,
 45 Einen bessern findst du nit...“
 Übrigens genügte er bei zunehmender Schulpraxis in allen Fächern, ohne in einem das Maß des Geforderten zu überschreiten oder auf der Welt irgend etwas zu wissen, was nicht im Pensum vorkam. Der deutsche Aufsatz war ihm das Fremdeste, und wer sich darin auszeichnete, gab ihm ein unerklärtes Mißtrauen ein.

- Travail à effectuer : 1) Commenter le texte en allemand
 2) Commenter en français les séquences soulignées

- Seufzend unter dem Joche unserer Tyrannen, niedergebeugt durch den Despotismus der Monarchie küßten wir die Hand, die uns schlug, und wagten nicht einmal den Gedanken an eine Umwälzung, die all' jene Übel beendigen könnte. Unsere Bedrücker sahen, daß ihre Verbrechen ungeahndet blieben; verblendet dadurch, sannten sie auf Mittel, den grenzenlosen Despotismus noch zu vermehren, verbanden sich mit den Verschwörern, die das wiedergeborene Frankreich aus seinem Schoße ausgespieen, als auf einmal das französische Volk die Könige auf ihren wankenden Thronen erschütterte, die Völker Zeugen der Siege der großen Nation wurden, welche die unveräußerlichen Rechte des Menschen proklamierte. In unsern natürlichen Zustand wiederhergestellt, sagten wir : Die Tyrannen sind nur groß, weil die Völker vor ihnen knien. Stehet auf, Völker! und die Tyrannen liegen zu euern Füßen. Innigst überzeugt, daß ohne Ausübung demokratischer Grundsätze kein Gemeinwohl denkbar ist; durch Erfahrung belehrt, daß die Völker, welche davon abweichen, nie den Zweck erreichen können, den sie bei der Bildung in Gesellschaften sich vorgesetzt, haben wir beschlossen, die Bande der Knechtschaft zu zerreißen, die uns bisher gefesselt hielten.
- 15 Aus diesen Gründen erwägend, daß Fürsten, Adel und Pfaffen zwischen Maas, Rhein und Mosel die Vorurteile, die Unwissenheit, den Aberglauben und alle Laster begünstigen, die aus der Vernachlässigung des öffentlichen Unterrichts, aus der Tyrannei und dem daraus entstehenden Elend entstehen;
- 20 erwägend, daß die willkürliche Gewalt, welche die Fürsten ausübten, die Lehnherrschaft, von dem Adel unterstützt, und die durch Pfaffen geheiligte Dummheit den gesunden Menschenverstand beleidigen, die unverjähren Rechte der Natur und das allgemeine Menschenwohl beeinträchtigen;
- 25 erwägend, daß man in diesen für den Handel so vorteilhaft gelegenen Gegenden kaum hier und dort einige schwache Spuren desselben antrifft; daß man in einem Lande, ganz für den Ackerbau geschaffen, doch nur elende Strohütten sieht, hingeworfen neben prächtigen Palästen und an dem Fuße reicher Klöster, jener Sitze des privilegierten Müßigganges und der Ausschweifung, jener Fabriken des öffentlichen Elends, des Hasses, der Bürger von Bürgern trennt, [...] daß die Gottheit, ermüdet, so viel Verbrechen und Bosheit länger anzusehen, in den Revolutionen eine vorübergehende Geißel schuf, um diejenigen zu bestrafen und von ihren Thronen herabzustürzen, die seit Jahrhunderten nicht aufgehört hatten, die Blutsauger und Würger des Volks zu sein;
- 30 erwägend, daß die Fürsten sich die höchste Gewalt unter dem erlogenen Vorwande angemäßt haben, als hätten sie dieselbe vom Himmel;
- erwägend, daß diese Beschimpfung der Gottheit, welche noch fortdauernd von Adel und Pfaffen behauptet wird, sie öffentlich vor der Welt als Betrüger anklagt;
- 35 erwägend, daß die höchste Gewalt wesentlich bei dem Volke ruht, welches, indem es das Wohl aller und jedes einzelnen bezweckt, den Sieg der unwandelbaren Grundsätze will und wollen muß; [...]
- in Erwägung, daß die von der Nationalrepräsentation sanktionierten Vereinigungsdekrete der Stadt Mainz und anderer Gegenden auf dem linken Rheinufer die Vereinigung der übrigen Länder auf besagtem Ufer nötig machen;
- 40 in Erwägung, daß diese Vereinigung jene Länder von den periodischen Kriegen retten kann, wovon sie bisher immerhin das Opfer waren; daß diese Vereinigung den Nationalhaß ersticken wird, den die Despoten [...] anzufachen wußten, indem sie die französische Nation und die Deutschen gegeneinanderhetzten; daß diese Vereinigung beiden Völkern, vorzüglich aber diesen
- 45 Ländern, unermeßliche Vorteile bringt, indem selbe durch ihre Verbindung mit der Französischen Republik an deren zahlreichen Handlungsetablissemten, an ihren öffentlichen Anstalten, an ihrer

E 12

republikanischen Verfassung und an dem Ruhme teilnehmen, den ihre vielfachen Siege ihr erworben [...];

50 in Erwägung, daß [...] der gegenwärtige Krieg wider das Interesse des deutschen Reichs, dessen Glückseligkeit notwendig Frieden erheischt, den Beweis von der Nichtigkeit der deutschen Reichsverfassung liefert, die ganz den ehrsüchtigen Absichten und der Willkür der größeren Reichsmächte untergeordnet ist [...];

55 Die Patrioten, welche das Volk zwischen Maas, Rhein und Mosel durch die Wiedereroberung der unveräußerlichen Naturrechte repräsentieren, erwägend dies alles, proklamieren im Angesichte des Höchsten Wesens die Volkssouveränität und erklären wie folgt:

1) Die ehemaligen Prinzen oder sog. Souveräne dieser Länder sind Feinde der Nation und auf immer aus diesen Gegenden verbannt;

2) die Bewohner besagter Länder sind frei und unabhängig;

60 3) das Volk nimmt zur Garantie seiner Freiheit die Französische Konstitution an, die auf die Rechte des Menschen und der Gleichheit gegründet ist;

4) das Volk zwischen Maas, Rhein und Mosel verbindet sich, um seine politische Independenz zu sichern, mit dem Französischen Volke und inkorporiert sein Gebiet mit jenem der Republik [...];

[...]

65 8) die Titel von Adel, Unterscheidungsorden, allgemeine und besondere Privilegien, Exemtionen, Feudalrechte, herrschaftliche Zinsen, Zehnten jeder Art usw. sowie alle Einrichtungen, welche die Ungleichheit unter den Ständen hervorbringen, sind und bleiben aufgehoben;

70 9) die ehemaligen Fürstendomänen sowie die angeblichen Kirchengüter sind Eigentum des Volkes geworden;

[...]

11) Gewissensfreiheit und Austübung der Gottesdienste ist in der ganzen Ausdehnung des Wortes angenommen, aber der Staat besoldet keine Diener für dieselben.

[...]

75 Geschehen zu Bonn, den 23. Brumaire 6. Jahres der ein- und unteilbaren Französischen Republik. Aus Auftrag des hierzu von allen Zentralausschüssen der Föderation der Patrioten des linken Rheinufer bevollmächtigten Generalausschusses.

Am 13. November 1797 in Bonn von einem Generalausschuss der Cistrhenanischen Föderation proklamierte "Souveränitätserklärung des Volkes zwischen Maas, Rhein und Mosel", in: *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung, Band 6, Von der Französischen Revolution bis zum Wiener Kongreß 1789-1815*, Reclam 2007, S. 255-264.

Indications aux candidats quant à l'orthographe allemande

Les règles de l'orthographe allemande ont connu un certain nombre de changements durant les 10 dernières années, et les utilisateurs allemands et plus largement germanophones manifestent des attitudes différentes à leur égard. Les règles publiées en 2006 constituent désormais la référence en la matière. Elles s'appuient sur le savoir linguistique des utilisateurs, en combinant un nombre restreint de principes et règles de base.

Les règles publiées en 2006 constituent désormais la référence. Les points essentiels sont :

- -ß/-ss : on met ß après une voyelle longue ou diphtongue, -ss après une voyelle brève, quels que soient les environnements (*draußen, gerissen, er misst, das Maß*),
- on peut trouver trois consonnes identiques consécutives (par exemple pour les composés et dérivés *schnellebig, Kaffeeernte* ; mais : *dennoch, Drittel* qui sont ressentis comme lexicalisés)
- la racine reste déterminante (*Stammprinzip*) ainsi que l'alignement sur les orthographes majoritaires (notamment pour ä/äu : *behände < Hand, belämmert, gräulich, Gräuel < Grauen ; Känguru, rau* comme *Gnu, blau* ; mais : *Eltern*), de même *Platz > platzieren, Nummer > nummerieren* et *Differenz > differenziell*
- l'intégration des mots d'origine étrangère est variable (cf. listes établies)
- le tiret peut permettre une meilleure lisibilité (*das Drop-out / Dropout, 55-Cent-Marke, E-Mail-Adresse, Make-up-frei, Kaffee-Ernte*) ou la mise en valeur d'un élément (*Ich-Gefühl, be-greifen*) ; il est obligatoire pour certaines nominalisations (*das Entweder-oder, das In-den-April-schicken*) et si la composition contient un élément invariable (chiffre ou lettre, abréviation ou acronyme) *3-jährig, 2/3-Mehrheit, E-mail, x-beliebig, UNO-Truppen, UV-bestrahlt, zum x-ten Mal* ; mais : *100%ig, der 68er, ein 32stel, abtlich, ÖVPLer ; 3fache / 3-fache Menge*.
- l'emploi de la virgule traduit la distinction entre coordination et subordination (virgule entre éléments d'une énumération, marquage des subordonnées et appositions par des virgules, les incises pouvant être marquées par des virgules, tirets ou parenthèses). Les points délicats sont
 - o l'emploi ou non de la virgule avant *und, oder* etc. coordonnant des propositions : l'emploi est libre et obéit à des considérations de sens et de lisibilité
 - o l'emploi de la virgule avec une construction infinitive, participiale ou adjectivale: s'il y a un corrélat dans la phrase, on met la virgule (*Doch noch zu gewinnen, damit hatten wir nicht gerechnet. Ich liebe es, lange auszuschlafen. Erinnere mich daran, die Blumen zu gießen.*), également si la construction est employée comme incise (*[Nur so,] verbittert und im Rollstuhl, ist mir mein Onkel in Erinnerung geblieben.*), si la construction infinitive est introduite par *als, anstatt, außer, ohne, statt, um + zu* et si elle dépend d'un substantif (*der Versuch, sich selbständig zu machen*)
- la césure : on jugera d'après la lecture à voix haute et lente pour déterminer les syllabes que l'on pourra effectivement séparer à la fin d'une ligne : *so-zi-al, Na-ti-on, Fa-mi-li-en*. Le principe majeur sera celui de la lisibilité : on ne sépare pas une lettre isolée : *Bastel-ecke* et non pas **Bastele-cke*. On ne dissocie pas ck, mais on sépare st : *Zu-cker, bismar-ckisch, lus-tig*. Pour bl, dr et gn existent des variantes : *no-ble / nob-le Regung, Hy-drant / Hyd-rant, Mag-net / Ma-gnet*.
- la majuscule signale non seulement les débuts de phrase, mais également les substantifs (possibilité d'article ou de préposition + article, d'épithète, d'expansions à droite) et les noms propres :
 - o *Heute Morgen* [partie du jour] *haben die Abgeordneten* [participe substantivé] *der Mecklenburgischen Seenplatte* [nom géographique et complément de nom pour *Abgeordnete*] *am Grünen Tisch* [concept] *Maßnahmen getroffen, damit Jung und Alt* [concerne des personnes] *sich auch abends um fünf auf Deutsch* [nom d'une langue] *unterhalten kann. Die einen* [ellipse de N] / *Einen* [mise en relief] *waren zuversichtlich, für die Anderen / anderen war alles einfach nur zum Weinen. Nach langem Hin und Her einigte man sich aufs Erfreulichste / erfreulichste auf eine Hand voll / Handvoll einfacher Regeln und Ratschläge, die dann anhand* [quasi-préposition] *von Fernseh- und Audiospots und mit Hilfe / mithilfe von Zettelaktionen Verbreitung finden werden.*

- Un grand nombre d'adjectifs ou d'adverbes dérivés de substantifs qui se combinent avec *sein* / *bleiben* / *werden* prennent une minuscule : *mir ist nicht gut, wohl, mir ist gram, bange ; ich bin pleite ; sie ist spitze / einsame Spitze ; mir ist angst – ich habe (keine) Angst ; das ist mir recht, schnuppe ; du bist schuld vs du hast (große) Schuld (an diesem Unglück) ; wir sind es leid ; er ist ihm (spinne)feind / wohlgesinnt*. Variantes: *du gibst ihm recht / Recht, ich tue ihm unrecht / Unrecht*.

- Si le pronom de politesse *Sie* prend toujours la majuscule, celle-ci est facultative pour le pronom 2°sg et les possessifs correspondants dans des contextes épistolaires : *Lieber Amadeus, wie geht es dir / Dir ?*

- La question de l'orthographe des verbes composés et dérivés est complexe : c'est la question de la soudure pour les infinitifs et participes

- On écrira en un mot les verbes composés et dérivés à l'aide de prépositions-préverbes (*°abladen, °aufheben, °mitbringen : durchziehen : der Faden will sich nicht °durchziehen lassen / sie zieht den Faden °durch ; die Frage durch °zieht das ganze Buch / die Frage soll das ganze Buch durch °ziehen vs die Frage soll sich das ganze °Buch durch[post-position] °(hin)ziehen*) ; il y a une certaine latitude pour les combinaisons adverbe (temporel, local, directionnel) + verbe et on décidera selon le sens et l'accentuation (*°aufwärtsfahren / aufwärts fahren ; fortgehen – (in einem) fort gehen ; zusammensitzen*). On écrira en un mot les combinaisons verbe + *d(a)(r)* + préposition comme *dranbleiben, davonlaufen*, etc, et une série limitée de verbes formés à partir d'une base verbale et d'un ancien adverbe qui n'existe plus guère à l'état libre (comme par exemple *heimholen, abhandenkommen, vorliebnehmen, kundtun*), exception faite des combinaisons avec *sein* : *da, los, auf, vorbei, zurück + sein*.

- Verbe + adjectif : deux cas se dessinent. Si verbe + adjectif caractérisent ensemble le résultat d'une action, alors il y a constitution d'un sens spécifique, souvent idiomatique comme pour *krankschreiben : er ist krankgeschrieben* signifie qu'il y a eu un acte médico-administratif, mais qui ne génère pas la maladie ; *richtigstellen : ich möchte das richtigstellen* (dans ce cas, le résultat n'est pas 'x ist richtig', mais bel et bien 'x ist richtiggestellt = korrigiert'). Idem pour *festnageln* dans le sens de 'festlegen' : *er will sich darauf nicht festnageln lassen ; wir müssen eben etwas kürzertreten (= uns einschränken)*. Dans d'autres cas, on peut caractériser le résultat d'une action soit par l'adjectif, soit par le participe adjectif+verbe : *er kocht die Kartoffeln weich* donnera *die Kartoffeln sind weich / weichgekocht*. On séparera l'adjectif du verbe s'il permet ou prend une modification / détermination (*fertigstricken / fertig stricken, sehr weich kochen, mausetot schlagen – totschiagen/ tot schlagen*) ou s'il est complexe (*schrottreif fahren, glaubhaft machen*).

- Substantif + verbe : majuscule si le substantif garde certaines caractéristiques nominales (*sie fährt Auto/ ein altes Auto*) ; minuscule pour les autres cas (*sie steht kopf / *einen runden Kopf*) , que le verbe soit inséparable (*bauchreden, schlussfolgern*) ou non (*teilnehmen, stattfinden*).

- Verbe + verbe : on considère généralement qu'il s'agit d'une combinaison dont chaque membre garde son sens et la graphie non soudée est alors préférable (*arbeiten kommen, spazieren fahren, lesen lernen ; verbe + bleiben, lassen : sitzen bleiben, schlafen lassen*). La graphie peut rendre compte de différences sémantiques : *jemanden sitzenlassen ('nicht mehr beachten')* vs *jemand sitzen lassen ('jemandem erlauben, (weiterhin) zu sitzen')* ; *kennenlernen / kennen lernen*.

- On distingue selon le sens et l'idiomaticité / le degré de conceptualisation *schwerkrank vs (besonders) schwer krank, halbvoll vs (fast) halb voll, nichtöffentlich vs nicht öffentlich, glattgehobelt vs glatt gehobelt*, mais on écrit : *krankgeschrieben, heiliggesprochen* comme les verbes correspondants ; *ein ratsuchender / ein (guten) Rat suchender Bürger*

- Autres cas : *irgend + jemand, irgend + etwas* etc., s'écrivent toujours en un mot.

Les candidats sont invités à faire preuve de cohérence dans les cas qui permettent des variations (on écrira toujours *mithilfe* ou toujours *mit Hilfe*).

On consultera avec profit, outre les grammaires et les dictionnaires les plus récents, c'est-à-dire ceux qui intègrent les règles publiées en 2006, des brochures et des sites électroniques qui présentent des listes, des règles et des exercices, notamment :

DUDEN : Duden – *Deutsche Rechtschreibung* – kurz gefasst. „*Die Grundregeln der deutschen Rechtschreibung mit zahlreichen Beispielen*“,
<http://www.ids-mannheim.de/reform/> et <http://rechtschreibrat.ids-mannheim.de/aktuell/> (pour le
überarbeitetes Regelwerk et le Wörterverzeichnis)
WAHRIG : *Grundregeln der deutschen Rechtschreibung. Die deutsche Orthografie auf einen Blick*, 96
Seiten, Format: 12,6 x 18 cm

PROGRAMME DE LA SESSION 2010

Depuis la session 2009 du concours il appartient aux candidats de se conformer dans leurs productions écrites aux normes orthographiques désormais en vigueur en Allemagne (« nouvelle orthographe »).

Les textes qui leur seront proposés (sujets de compositions, textes de version) respecteront l'orthographe de l'éditeur. Les citations dans les travaux remis au jury seront acceptées soit dans l'orthographe de l'auteur, soit dans une transcription respectueuse des règles actuelles, sous réserve de cohérence.

1 – **Heinrich Mann, *Der Untertan***. Roman, S. Fischer, Paperback, ISBN 978-3-596-13640-7

Le roman de Heinrich Mann *Der Untertan*, rédigé avant la Première Guerre mondiale mais publié à l'issue de celle-ci, sera replacé dans le contexte de son époque, en relation avec le projet de l'auteur de donner une « peinture de l'âme publique allemande sous Guillaume II » et d'illustrer la problématique de la puissance et de l'esprit (« Macht » et « Geist »).

Ne limitant pas cette œuvre à son rapport aux mentalités et à la société de la période wilhelminienne, on examinera les modifications importantes qui sont apportées aux équilibres de la narration classique. On situera l'œuvre dans l'histoire du genre romanesque, en relation avec le Bildungsroman et avec la tradition française et allemande du « roman du réel ». L'étude des grands thèmes sera abordée essentiellement sous l'angle littéraire, et une attention particulière sera accordée aux procédés de la satire et de la caricature. La connaissance du film *Der Untertan*, du réalisateur est-allemand Wolfgang Staudte (1951), peut éclairer la réception de cette œuvre controversée, à la jonction entre littérature et politique. Pour autant, l'épreuve orale d'explication portera uniquement sur le texte de Heinrich Mann.

2. **Johann Wolfgang von Goethe. *Faust I***

Oeuvre au programme : Johann Wolfgang Goethe. Faust. Erster Teil. „Urfaust“, Fragment, Ausgabe letzter Hand. Paralleldruck. Herausgegeben von Ulrich Gaier. Reclam Universal Bibliothek. Studienausgabe. 978-3-15-018355-7, UB 18355

Somme de l'expérience poétique et humaine de Goethe, Faust I a été composé en plusieurs étapes entre les premières années du Sturm und Drang, la parution du drame au terme de la période classique du poète en 1808 et son ultime révision en 1828. L'œuvre témoigne dans sa forme comme dans son écriture de cette longue gestation. Dans cette perspective, on attend des candidats qu'ils connaissent le Urfaust et la version fragmentaire, qui ne pourront cependant pas donner lieu à une interrogation spécifique, à une explication de texte ni à un exposé à l'oral. On se concentrera donc sur la version définitive en étudiant la variété des langages et techniques dramatiques et lyriques utilisés, ainsi que la manière dont le créateur parvient à assurer par-delà la diversité des thèmes et des modes de représentation l'unité profonde de son texte. On analysera notamment comment la "tragédie de Gretchen", qui a fixé sur elle l'attention de la postérité, s'intègre dans le parcours global de l'œuvre. On se penchera particulièrement sur l'interprétation que le poète propose du personnage légendaire et populaire du Docteur Faust et l'on replacera cette interprétation dans le contexte philosophique et religieux de son temps. Enfin, on s'intéressera à la conception de l'art dramatique qui s'exprime dans le Prologue sur le théâtre.

3. **Les rapports entre les deux Allemagnes 1949 – 1990.**

Ouvrages de référence : Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung, vol. 10, hrsg. von Merith Niehuss, Ulrike Lindner, Besatzungszeit, Bundesrepublik und DDR 1945 – 1969, Reclam 17010, ISBN 978-3-15-017010-6, et vol. 11, hrsg. von Dieter Grosser, Stephan Bierling, Beate Neuss, Bundesrepublik und DDR 1969 – 1990, Reclam 17011, ISBN 978-3-15-017011-3.

La politique de démarcation a d'abord marqué la perception des deux Allemagnes. Dans un premier temps leur histoire s'est écrite presque exclusivement à partir de notions d'absorption, de concurrence ou d'exclusion. Il en a résulté une « histoire parallèle ».

Mais une seconde approche s'est développée. Fondée sur les liens que leur rivalité créa dès l'origine dans les deux capitales, l'« écriture croisée » de cette période vise à rendre justice, en soulignant leur interdépendance, au fait que, quel que fût l'affichage politico-diplomatique, les rapports entre Bonn et Berlin-Est furent toujours, pour l'une comme pour l'autre, des relations sui generis.

En s'inspirant des positions historiographiques actuelles, fondées sur la complémentarité de ces deux approches, on analysera les relations entre les deux Allemagnes ainsi que les mesures prises par chacune pour concurrencer l'autre ou s'opposer à elle. La question sera donc étudiée dans cette double dimension de confrontation et d'évolution interactive aux plans intérieur et extérieur, la prise en compte de l'autre étant un facteur essentiel dans les décisions majeures prises par chacune des deux Allemagnes.

Les élections au premier Bundestag de l'après-division, le 3 décembre 1990, constitueront le terminus ad quem.

Seuls les textes ayant trait directement à la problématique retenue pourront faire l'objet d'une explication à l'oral.